

**Lettres et Notes de
Matilda O'Donnell
MacElroy et
Transcriptions Officielles
de l'U.S. Army Air Force
TOP SECRET**

ENTRETIEN AVEC L'ALIEN
(E-Book Edition Grand Public)

« ALIEN INTERVIEW »

*[TITRE
ORIGINAL]*

Edité par : **Lawrence R.
Spencer**

ENTRETIEN

AVEC

L'ALIEN

**(E-Book
Edition)**

**Traduit de l'anglais par Jean
LIBRERO**

Copyright © 2014 par Lawrence C.
Spencer.

Tous Droits
Réservés.

ISBN:
978-1-304-86433-8

Imprimé aux Etats-Unis
d'Amérique

Edition Originale :
2010

Couverture et conception graphique par Lawrence R.
Spencer

AVIS DES LECTEURS

SUR LE LIVRE ALIEN INTERVIEW

**« Je suis profondément reconnaissant pour
ce livre »**

« Il ne fait aucun doute que c'est avec un sens supérieur du devoir et de l'honneur que vous avez publié ce livre au nom de la regrettée Madame MacElroy. Ce fut fait, je suppose, sous le meilleur format possible compte tenu des paramètres fournis. Toutefois, je ne peux pas approuver votre choix de détruire les documents. Cela paraît presque sacrilège. Certes, JE COMPRENDS votre position, mais si je peux exprimer mon humble opinion, j'aurais trouvé une autre solution. De plus, à une époque de généralisation des moyens de communication, elle nous aurait été à tous d'un bienfait bien plus grand si elle nous avait laissé, outre ces données, un témoignage visuel et oral des matériaux présentés ici.

Je suis profondément reconnaissant pour ce livre et pour les défis qu'il nous lance. Cela m'afflige profondément d'apprendre comment a pris fin ce supplice, et cet évènement atroce qui démontre la peur et les préjugés de quelques-uns de ceux qui se prétendent des dirigeants. Cependant, ce que nous avons ici est 'une grande valeur, en dépit de sa brièveté. Enfin, je suis également reconnaissant pour le coût du PDF, qui le rend accessible à tant de gens dans le monde entier. Ce livre soulève de nombreuses questions . . . et par ailleurs apporte des réponses stupéfiantes à de nombreuses autres . . .

*Est-ce que je recommanderais ce livre au chercheur ? Avec toute la passion dont je suis capable. OUI, oui sans aucun doute !
Félicitations pour un travail bien fait . . . » -- Expedia*

« . . . dont les implications sont

sidérantes »

« Merci de nous faire partager cet ensemble fascinant de documents, dont les implications sont stupéfiantes. » Eric Mutschlechner

« . . . est mon livre préféré entre tous !!!

4 « . . . c'est un livre tout à fait remarquable. S'il s'agissait d'une première

*approche de la question des aliens, je ne choisirais pas ce livre. J'apprendrais d'abord comment cette planète est contrôlée. Lisez William Cooper, **Behold a Pale Horse**, puis **Gods of Eden**. Une fois que vous aurez appris que la religion a été écrite (favorisée) par les aliens, lisez alors ce livre. Ce livre assemble les pièces du puzzle. Mais vous avez besoin premièrement de connaître les éléments qui doivent être assemblés. Si ce n'est pas le cas, il est à craindre que vous allez repousser ce livre, le considérant comme un faux...pourtant, je vous promets que ce n'est pas un faux . . . je voudrais que ce ne soit pas un livre vrai à 100% . . . si c'est vrai, c'est un livre que TOUT LE MONDE sur cette planète devrait lire et suivre, plus qu'aucun autre. Après avoir étudié la question des aliens pendant des années . . . tomber sur ce livre . . . m'a donné le frisson...et c'est mon livre préféré entre tous !!! – logic2reason*

« Ce livre m'a vraiment parlé, et a TOUT changé ! »

*« **J'ai aimé, aimé, aimé Alien Interview**. Je ne suis pas et ne me suis jamais considéré comme un adepte d'ufologie. Pourtant, lorsqu' un ami m'envoya un lien vers ce livre, mes guides exerçaient une forte pression sur moi pour que je le lise. J'ai lu l'intégralité de l'interview en moins de 24 heures ! Ce livre m'a vraiment parlé, et a TOUT changé !:). Merci de tout cœur pour votre contribution en notre faveur, et pour le courage que vous avez eu de nous remettre les informations qui vous sont parvenues de la part de Matilda ! –
Amour et Lumière, Renée*

« J'ai lu la totalité du livre d'un trait, et je fus véritablement stupéfaite ».
Mookite (mail)

« . . . comble les lacunes flagrantes de la cosmologie actuelle ».

Merci de nous apporter ce merveilleux cadeau de mise en perspective. Son aspect général le destine, et le destinera toujours, à des débats animés, mais

pour ceux qui sont capables de distinguer le cœur des choses, sa mesure de triangulation est juste. Il est à prévoir que le plus grand nombre rejettera le diamant tout en se battant pour l'étui. Le terme discret « Is Be » est le certificat d'authenticité délivré par le joaillier. Cela passera par-dessus la tête de beaucoup de gens, et néanmoins c'est là un point qui intègre la genèse cosmologique dans une cohérence dimensionnelle

spécifique, comblant les lacunes flagrantes de la cosmologie actuelle. Je suis

5 tout aussi certain que vous avez pris la décision correcte en choisissant de détruire la source matérielle. – Martin Burger

Un document de preuve exopolitique de premier plan. Ce document va vous marquer de façon quasi viscérale »

« Après avoir entendu dans un talk-show radiophonique une interview avec l'éditeur de ce livre, je fus à la fois intriguée et légèrement fâchée par la fin de l'histoire.

Intrigué, parce qu'à cette époque de CGI et de Photoshop l'analyse d'image ne fait que conduire à toujours plus de plate controverse insoluble sur le vrai et le faux. C'est pourquoi le témoignage direct est, selon mon expérience, à la fois plus valable et plus intéressant. De plus, j'ai enragé en quelque sorte, parce que cette information, si elle est véridique [et après l'avoir lue je pense qu'elle l'est], aurait dû faire surface il y a plusieurs décennies, et non sur le lit de mort de l'infirmière militaire qui l'a fournie.

Outre les communications elles-mêmes de la part du pilote extraterrestre du crash de Roswell, aussi bien Lawrence Spencer que Matilda O'Donnell MacElroy fournissent des informations contextuelles utiles pour la croisière étrange et souvent métaphysique dans laquelle les notes entraînent le lecteur. Croyez-moi lorsque je vous dis que l'information contenue dans le livre est si explosive que les lecteurs auront besoin des références apportées par ces commentaires contextuels lorsqu'ils tâcheront d'approfondir leur étude ». – David Griffin, Exopolitics Institute.

« Je peux m'engager sur la crédibilité de ce livre ».

« . . . Ce livre est incontournable. J'ai eu beaucoup de mal avec ce matériel, mais après avoir lu nombre d'autres livres sur le sujet, je peux m'engager sur la crédibilité de ce livre. » Rogan SF

« Lisez Alien Interview : votre vie en sera enrichie d'une grande capacité de compréhension ». UpRiver

« . . . peut-être le matériel le plus important qui AIT JAMAIS fait surface dans toute l'histoire de la planète Terre. »

*« . . . Ce que vous avez là est la pièce la plus importante du puzzle UFO/E.T qui ait **jamais** émergé dans l'histoire. Il donnera à quelques-uns d'entre nous le pouvoir de synthétiser ce que nous enseigne E.T. avec une ⁶cohérence*

qui peut être communiquée. IL N'A BESOIN D'ABSOLUMENT AUCUNE CORRECTION. Le document PARLE DE LUI-MÊME, et la mission d'Airl est remplie et accomplie avec succès parce que les paroles d'Airl seront maintenant entendues PARTOUT SUR LA PLANÈTE. Oui, le timing est parfait. C'est une victoire immense, pas seulement pour vous, mais pour la planète entière, et pour chaque forme de vie qu'elle abrite ! J'ai lu Alien Interview à deux reprises, un ami me l'a envoyé. Je veux que vous sachiez ceci. Ce matériel est peut-être le matériel le plus important qui ait JAMAIS émergé dans toute l'histoire de la planète Terre ». – Nestingwave

« J'ai lu ce livre et je dois, pour le moment, le classer dans la catégorie « potentiellement explosif si vrai, et remarquable science-fiction dans le cas contraire ». – Above Top Secret

« Il y a plus de vérité dans cette interview, que ne voudraient l'admettre la plupart des gens ! » -- Godlikeproductions

« Stupéfiant . . . »

« Cette interview est un document sidérant. Cela confirme tout simplement des pensées que j'ai eues sur l'univers et la signification de tout cela. J'ai toujours pensé que je suis moi-même une « tranche » de dieu, tout comme chacun de nous. Nous sommes tous des êtres éternels, omniscients et tout-puissants, essayant de faire l'expérience du jeu de la vie afin de nous préserver de l'ennui ». Anonymouse

« Je ne pouvais interrompre ma lecture »

« Je décidai de télécharger le livre hier soir, et de lire quelques pages, simplement pour m'en imprégner. . . wow. Je n'ai pas pu arrêter ma lecture. J'ai finalement dû éteindre la lumière et m'effondrer sur mon lit, mais j'avais lu environ la moitié du livre, et l'ai trouvé extrêmement intéressant ». -- Betlegese

INTRODUCTION DE L'ÉDITEUR

Alien Interview – Edition Grand Public

La présente **ÉDITION GRAND PUBLIC** de **ALIEN INTERVIEW** comprend exclusivement les Lettres originales, les Notes personnelles écrites par Matilda O'Donnell MacElroy, et une copie des Transcriptions Officielles Top Secret de l'Interview de l'U.S. Army Air Force, transmises par Matilda en 2007.

En raison du succès populaire du livre « Alien Interview », cette édition spéciale **GRAND PUBLIC** est destinée à offrir une version commentée du livre à ceux qui souhaiteront lire le « récit » Alien Interview, **sans les Notes de Bas de Page, l'Index, le Sommaire ni les autres références complémentaires** qui figurent dans l'édition originale ou l'Édition Deluxe Study Edition du livre.

Lawrence R.
Spencer

Éditeur
r

Avertissement de l'Editeur

Du point de vue de l'Editeur du livre « Alien Interview », et à toutes fins pratiques, le contenu du livre est une œuvre de fiction. L'Editeur ne revendique aucunement le caractère factuel du contenu et, en fait, n'est pas en mesure de prouver que l'auteur présumé a effectivement existé. Même si certaines des données, des lieux, des personnes et événements décrits sont peut-être factuels ou basés sur des faits, il n'existe aucune preuve permettant de les authentifier, et l'ensemble de ces éléments peuvent tout aussi bien être des inventions personnelles de l'auteur.

La totalité des informations, des notes et transcriptions reçues par l'Editeur sont transmises, à-travers le livre, dans leur forme originale intégrale. L'Editeur n'est plus en possession d'un seul des documents originaux ni de copies des documents originaux reçus de l'auteur, à savoir Madame MacElroy.

Certaines matières contenues dans le livre peuvent présenter des similarités avec des philosophies terrestres, et la diversité de ces dernières est trop grande pour qu'elles soient aisément différenciées. Bien que le livre discute des origines de l'univers, de l'ancienneté de l'univers physique, des activités paranormales et d'êtres immortels et/ou extraterrestres, des « aliens » ou des « dieux », il n'est nullement dans l'intention de l'auteur de représenter, de souscrire à, de défendre ou de partager le point de vue de l'auteur, une doctrine politique quelle qu'elle soit, des intérêts économiques privés, des hypothèses scientifiques, une pratique religieuse ou une philosophie, d'origine terrestre ou extraterrestre.

Les notes et les transcriptions contenues dans le livre reposent uniquement et exclusivement sur les déclarations et les documents remis par l'auteur, la regrettée Matilda O'Donnell MacElroy, à l'exception des cas où cela sera spécifiquement stipulé dans les Notes de Bas de Page de l'Annexe du livre.

L'Editeur n'est responsable d'aucune des affirmations, déductions ou conclusions qui seront faites par le lecteur sur la base du matériel contenu dans ce livre, lesquelles sont uniquement et exclusivement de la responsabilité du lecteur.

Ce qui est vrai pour vous, est vrai pour vous.

Lawrence R. Spencer --
Editeur

Avant- Propos

« Nous demandons, tels des Insensés qui ne
connaissent pas leur propre Esprit : Où sont les
vestiges laissés par les Dieux ? »

- Rig Veda –

Livre I, Strophe 164, vers 5 a & b

Préambul e

« Quelle brutalité plus grande peut-elle être infligée à quelqu'un que d'effacer ou le déposséder de sa conscience spirituelle, de son identité, de ses facultés et de sa mémoire, qui est l'essence même de la personne ? »

- Lawrence R. Spencer –
2008

Dédica ce

Ce livre est dédié à tous les Etres Spirituels Immortels, qu'ils soient ou non conscients de cette qualité. Il est dédié tout particulièrement à la sagesse, au courage et à l'intégrité de ces Etres Supérieurs qui, à-travers des incarnations successives à des périodes diverses du passé, dans le présent et jusque dans le futur, nourrissent et portent la flamme de la Vérité jusqu'aux recoins les plus obscurs de l'univers.

Cette dédicace ne s'adresse pas uniquement aux enseignements philosophiques et aux technologies inventées par ces êtres, mais également au courage incontestable dont ils ont fait preuve pour mettre en pratique leur philosophie, en se heurtant à l'ignorance dominante, à l'hostilité ouverte, et à la censure brutale pratiquée par des êtres abjects et par les intérêts vitaux d'institutions politiques, économiques et religieuses d'origine intergalactique ou terrestre.

Bien qu'ils soient relativement peu nombreux, la sagesse profonde et le dévouement héroïque de tels êtres, et de ceux qui partagent leur quête, ont été l'unique rempart effectif contre l'asservissement spirituel. La Liberté, la Communication, la Créativité, la Confiance et la Vérité pour tous les Etres Spirituels Immortels présents dans cet univers est l'héritage qu'ils nous lèguent. Les Bons Exemples qu'ils ont déposés sont notre sanctuaire et notre nourriture. La mise en pratique personnelle et diligente de leurs enseignements est notre arme contre la spirale mortifère de chaos et d'amnésie que constitue cet univers matériel.

-- Lawrence R. Spencer --

Introduction

:

Le Mystère des UFOs et des Extraterrestres

Quiconque s'est penché un tant soit peu sur le phénomène UFO est informé du tristement célèbre programme radiophonique produit par Orson Welles, « La Guerre des Mondes, et l'Invasion des Martiens », du 30 Octobre 1938. Ce montage radiophonique d'une invasion de la Terre par des « aliens » a provoqué une hystérie à l'échelle mondiale, longtemps avant le crash d'un UFO à proximité de Roswell, au Nouveau-Mexique, en 1947.

Au cours des soixante dernières années, depuis le crash supposé à Roswell, il y a eu des dizaines milliers de rapports d'observations d'UFOs. La volonté de trouver la « preuve » de ce présumé phénomène extraterrestre a donné lieu à un déchaînement de passions dans le monde entier.

Dans le même temps, les dénégations constantes du phénomène de la part du gouvernement américain ont entraîné un flux ininterrompu d'accusations, contre-accusations, de théories du complot (« *cover-up conspiracy* »), de spéculations à la limite du non-sens, d'« enquêtes scientifiques », etc., etc., jusqu'à la nausée, ainsi qu'un nombre croissant d'autres prétendues « rencontres du troisième type » (« *close encounters* »).

Ma première pensée lorsque je reçus le colis contenant les documents de madame MacElroy fut : « Voici une nouvelle liasse de documents Majestic-12 ». Je me réfère à un « mystérieux colis » censé avoir été reçu par courrier en 1984, peu de temps après la mort du dernier membre encore en vie dudit comité « *Majestic-12* », prétendument mis

¹³ en place par le Président Harry Truman peu après l'incident Roswell en

1947.

Plusieurs similitudes apparaissent entre les documents « Majestic-12 » et le colis que je reçus de madame MacElroy. Dans le cas des premiers, une enveloppe fut envoyée par un expéditeur anonyme sans adresse de retour. Elle contenait un négatif photographique non développé. Rien de plus. Le négatif contenait des photographies de documents, qui furent tenues pour authentiques par leur destinataire et par ses collègues dont l'intérêt direct, en l'occurrence le gagne-pain, repose lourdement sur leur capacité à attirer l'attention du public et à asseoir leur crédibilité comme « autorités de premier plan » dans le domaine des phénomènes ufologiques. Ils travaillèrent sans relâche depuis lors afin de découvrir des « preuves » de l'authenticité des documents. Bien entendu, les agences gouvernementales nient globalement l'intégralité des allégations contenues dans les documents, et plus généralement tout ce qui se rapporte aux extraterrestres.

En outre, le sujet a été noyé dans de telles proportions dans des rapports évidemment contrefaits, des sources invalidées, des ouï-dires, des faux artisanaux, des malentendus, des informations manquantes, des informations greffées et non-pertinentes, et dans quantité d'élucubrations incohérentes qui ont rendu le sujet risible ou tout au moins indigne d'être pris en considération du point de vue scientifique. Ce résultat peut être intentionnel, ou simplement un miroir du chaos général et de la barbarie qui enveloppent l'Humanité. Pour ce qui est des dénégations et dissimulations de la part du gouvernement, les événements du 11 Septembre 2001 ont abondamment nourri ma conviction que le gouvernement américain a détruit toute la confiance que le peuple américain et le monde ont pu avoir, en dépit même de la Guerre du Vietnam, de Watergate, et d'autres trahisons du même type, en « l'honnêteté » du gouvernement américain, de ses forces militaires et de renseignement, suite

aux mensonges éhontés à l'intention de sa propre population, et à-propos de presque tout et n'importe quoi.

¹⁴En dépit d'un grand nombre d' « observations d'UFOs », d'innombrables « enlèvements par des aliens » (« *alien abductions* »), et « rencontres du troisième type » (« *close encounters* »), et alors que les extraterrestres sont quasi omniprésents dans les vestiges de la préhistoire et de l'histoire humaine, je ne parvins à découvrir qu'un seul dénominateur commun incontestable et évident demeure récurrent dans la masse de ces données :

Compte tenu que la réalité subjective, ou les opinions personnelles des individus sont une évidence admise, il n'a pas été possible de s'accorder sur une « preuve » universelle de l'existence des UFOs et/ou de formes de vie extraterrestre, sur la base d'une reconnaissance officielle, de preuves physiques, ou de facteurs circonstanciels ou subjectifs.

Je puis tirer plusieurs déductions du défaut d'accord, de reconnaissance officielle ou de preuve matérielle de l'existence des faits en question qui, si elles se vérifient, pourront conduire à une solution pratique de ce mystère :

Déduction :

En dépit d'un recueil volumineux de « preuves » subjectives, circonstancielle et objectives d'activité extraterrestre sur et autour de la Terre, l'existence, les intentions et les activités des extraterrestres demeurent cachées et mystérieuses.

Déduction :

Des preuves universellement admises de vie extraterrestre sur la base de facteurs subjectifs, de reconnaissance officielle, d'indices matériels et circonstanciels se heurtent à des conflits d'intérêts directs qui ont rendu de telles preuves inaccessibles.

Prises dans leur ensemble, ces déductions posent la question suivante :

« S'il existe des formes de vie extraterrestre, pourquoi n'y-a-t-il pas de communication continue, directe, ouverte, interactive, entre l'Humanité et les Extraterrestres ? »

¹⁵Heureusement, la réalité subjective n'exige pas d'indice ou de « preuve ».

C'est pourquoi je décidai de publier ce livre afin de rendre accessible un courrier personnel que j'ai reçu de madame MacElroy, aux personnes qui pourront s'y intéresser.

Personnellement, je n'affirme pas quoi que ce soit, parmi les documents reçus de madame MacElroy, soit d'une quelconque manière authentique, à l'exception de l'enveloppe et du papier que contient l'enveloppe. Je ne peux justifier de quoi que ce soit. En fait, je ne suis pas même en mesure de vérifier qu'ait jamais existé une personne du nom de madame MacElroy, sinon sous la forme d'une voix que j'ai entendue au téléphone en 1998. Ce pouvait être la voix de n'importe qui. Personnellement, je n'ai pas d'intérêt particulier pour la recherche en ufologie. Il est vrai que j'ai écrit quelques livres se rapportant à des êtres spirituels immortels, parce que la question m'intéresse. Cependant, je n'ai pas vendu un nombre suffisant de livres pour me dédommager du temps consacré à les écrire. Il ne s'agit que d'un loisir. Je gagne ma vie comme un simple consultant d'entreprise.

Je n'ai pas l'intention d'expliquer, de justifier, ou de porter remède à une incapacité à percevoir ou à comprendre les mystères de l'existence des extraterrestres, des UFOs, des agendas gouvernementaux, ou des facultés spirituelles. Mon intention n'est pas non plus d'éduquer, de persuader, ou de faire valoir à qui que ce soit que l'un ou l'autre de ces phénomènes existe. D'autant plus que ce que je peux penser ou non de ces questions n'a aucune importance.

Par ailleurs, j'ai brûlé tous les documents originaux, y compris l'enveloppe que j'ai reçue de madame MacElroy. Je ne veux pas passer le reste de ma vie à être poursuivi par les chercheurs en ufologie, les agents gouvernementaux, les reporters de la presse à sensation, les partisans ou détracteurs du phénomène ufologique, ou par qui que ce soit d'autre. Toutes les preuves ou les tentatives pour « authentifier » l'affirmation selon laquelle madame MacElroy a effectivement pratiqué l'interrogatoire d'un alien en 1947 devront être apportées par d'autres.

Ripley dit : « Croyez-le, ou Non ».

¹⁶ Je dis : « Ce qui est vrai pour vous, est vrai pour vous

»· Lawrence R. Spencer Editeur

Les Sources Matérielles de ce Livre

Le contenu de ce livre est extrait principalement de la lettre, des

transcriptions de l'interrogatoire, et des notes personnelles que j'ai reçues de la regrettée Matilda O'Donnell MacElroy. La lettre que celle-ci m'a adressée affirme que ce matériel repose sur son souvenir de la communication qu'elle a eue avec un extraterrestre, qui a « parlé » avec elle par télépathie.

En Juillet et en Août 1947, elle a interrogé un extraterrestre qu'elle identifie comme « Airl », et dont elle prétend qu'il était, et demeure jusqu'à présent, un officier, pilote et ingénieur, qui a été récupéré d'une soucoupe volante [*flying saucer*] qui s'écrasa près de Roswell, au Nouveau-Mexique, le 8 Juillet 1947.

Il est évident que quiconque lirait quoi que ce soit se rapportant à l'évènement le plus fameux, ou le plus tristement célèbre, entre tous les évènements du type « soucoupe volante » ou « rencontre du troisième type », se doit nécessairement de faire preuve de la plus grande réserve concernant 1) l'authenticité du témoignage, et 2) la fiabilité de la source d'information, tout particulièrement dans le cas où cette information surgit pour la première fois soixante ans après l'incident présumé !

J'ai reçu de Madame MacElroy la lettre mentionnée ci-dessus le 14 septembre 2007, en même temps qu'un colis contenant des documents. Le colis contenait trois types de documents :

1) Des notes manuscrites en écriture cursive, sur des feuilles de cahier scolaire de 8,5 x 11 pouces, dont je présume qu'elles avaient été écrites personnellement par madame McElroy.

2) Des notes dactylographiées sur une machine à écrire manuelle sur du

papier à lettre ordinaire blanc de 60 grammes, dont je suppose qu'elles avaient été préparées personnellement par elle. Tout au moins, les deux types de notes semblaient, dans le premier cas, avoir été rédigées par la même écriture manuelle, et dans l'autre cas, avoir été d'un bout à l'autre dactylographiées sur la même

machine à écriture. L'écriture des notes que j'ai reçues semblait en outre

1

7

18 identique à l'écriture de l'adresse et de l'adresse de retour sur l'enveloppe en papier kraft que je reçus en provenance de Navan, Irlande, qui était oblitérée à la date du 3 Septembre 2007. Etant donné que je ne suis pas expert en médecine légale, ni en graphologie, mon opinion sur ces questions ne constitue pas un jugement professionnellement qualifié.

3) De nombreuses pages de transcriptions dactylographiées de son interrogatoire de l'alien. De toute évidence, ces dernières avaient été dactylographiées sur une machine à écrire d'un autre type. Ces pages furent dactylographiées sur un type de papier différent, et présentaient des signes visibles d'usure et de manipulations répétées.

Aucune de ces notes n'étaient assemblées dans un ordre particulier, ni par date, à l'exception des cas où cela était signalé par une phrase ou un paragraphe de préambule ou d'explication de sa part, ou par extrapolation tirée du contexte.

Une citation de Voltaire dit : « L'Histoire est un Mississippi de mensonges ». Selon les commentaires apportés par l'alien dans les transcriptions de l'interrogatoire fournies par Madame MacElroy, la leçon fondamentale de l'Histoire est que de très nombreux dieux sont devenus des hommes, mais qu'un très petit nombre d'hommes, peut-être même aucun, sont parvenus à reconquérir la condition de dieux.

D'après l'alien – « Airl »- et pour autant que l'on peut se fier à ce qu'il ou elle est supposée nous avoir communiqué, et dans la mesure où la « traduction » ou l'interprétation de la communication présumée est fidèle, l'histoire de l'univers est une « Rivière de Mensonges », dans le cours de laquelle la puissance et la liberté d'êtres spirituels immortels tout-puissants, semblables à des dieux, ont pris fin et ont été englouties dans une Mer de Matière et de Mortalité.

Plus encore, selon les affirmations très directes et sans concessions qui ont été faites, lesquelles semblent exprimer « l'opinion personnelle de l'alien », aux yeux de quiconque viendrait à explorer les confins de l'univers à la recherche

d'un endroit appelé « l'Enfer », ce lieu serait

¹⁹une description précise de la Terre et de ses habitants dans leur condition présente.

Le défaut de « crédibilité » de la source des « transcriptions d'interrogatoires » que j'ai reçus de Madame Macelroy est renforcé, aggravé, porté à son comble par le fait :

1) Qu'elles reposent presque entièrement sur une « communication télépathique » entre l'alien et madame MacElroy.

2) Que nombre de ces entretiens commentent les activités « paranormales » d' « êtres spirituels immortels ».

Bien évidemment, la grande majorité des « autorités scientifiques » se refusent à reconnaître ou à prendre en considération des phénomènes spirituels de quelque nature que ce soit.

Le terme *paranormal* est défini dans le dictionnaire sous sa forme adjectivale :

1. Ne peut être expliqué par des méthodes scientifiques 2. Surnaturel, ou apparemment hors d'atteinte des voies sensorielles « normales ».

Par définition, les personnes qui utilisent le terme « paranormal » 1) ne sont pas capables d'expliquer les phénomènes spirituels, et 2) les phénomènes spirituels échappent aux fonctions sensorielles normales.

En résumé, les scientifiques souffrent d'une inaptitude et/ou d'un refus de percevoir et/ou d'expliquer les activités spirituelles. Par conséquent, il est prévisible que la discussion des activités spirituelles ou des univers spirituels dans le cadre de ce livre sera comprise exclusivement par ceux qui sont capables de percevoir, et qui percevront les choses en question.

Selon les échelles de temps désignées par l'alien dans plusieurs des entretiens, il existe un certain nombre de raisons convaincantes et inconnues dans l'état actuel qui signalent la possibilité que nombre d'erreurs fondamentales de calculs ont été commises par les scientifiques terrestres concernant les origines et l'ancienneté de

²⁰l'univers, de la Terre, des formes de vie et des événements. Bien entendu,

ces erreurs peuvent elles-mêmes être précises ou non. En effet, le temps et son enfant bâtard, l'histoire, sont largement subjectifs.

Cependant, on peut observer que, contrairement au temps interstellaire ou «

macrocosmique », la perspective historique des habitants de la Terre se limite à une période de temps relativement microscopique en comparaison avec ce que l'on tient pour des « événements récents » dans la chronologie d'une civilisation galactique, et encore plus limitée par rapport à l'échelle de temps de l'univers.

L'histoire géologique de la Terre est sensée, selon les estimations des scientifiques, être vieille de 4 milliards d'années au plus. L'ancienneté de l'homo sapiens d'après les manuels d'archéologie est estimée à un maximum de quelques millions d'années. La chaîne du vivant dans son ensemble est sensée avoir existé sur Terre depuis quelques centaines de millions d'années. Enfin, la mémoire personnelle des individus vivant sur cette planète est limitée à la durée d'une seule existence.

La totalité des autres dates, événements ou interprétations d'événements qui sont citées dans ce livre proviennent de sources terrestres, de conjectures, ou d'inventions humaines, y compris celles de l'auteur, et devront être approuvées ou écartées par le lecteur en conséquence, compte tenu de l'inclination des habitants de la Terre pour la myopie, pour l'égoïsme, et de leur ignorance générale de la multiplicité des univers dans lesquels nous demeurons.

Ce livre se veut une présentation informelle d'informations qui m'ont été fournies, soixante ans après les faits, se rapportant à une série d'entretiens entre un alien, officier, pilote et ingénieur de vaisseau spatial, et une infirmière chirurgicale de l'Armée de l'Air Américaine.

Lawrence R. Spencer

Editeur

Matilda O'Donnell MacElroy

Repères biographiques

Etant donné que je n'ai jamais rencontré Madame MacElroy en personne, et que j'ai eu avec elle une seule conversation téléphonique, qui dura approximativement 20 minutes, je ne peux pas me porter garant personnellement de ce que cette dernière constitue une source crédible d'information. En fait, je ne peux prouver formellement qu'une telle personne a effectivement existé, ni tenir pour acquis purement et simplement que j'ai réellement parlé avec elle au téléphone, et que j'ai reçu de la même personne des documents manuscrits dans le courrier qui fut envoyé d'une adresse physique en Irlande.

Quand je me suis entretenu avec elle par téléphone en 1998, je vivais en Floride. À l'époque de notre brève communication téléphonique, Madame MacElroy vivait à Scotty Pride Drive, à Glasgow, Montana. Ce détail m'est connu parce que je lui envoyai par courrier un exemplaire de mon livre, *The Oz Factors*, à titre de présent, après qu'il ait été publié en 1999. Je suis certain qu'elle a reçu le livre, parce qu'elle le mentionne par son titre dans la lettre que je reçus d'Irlande, dans laquelle elle déclare l'avoir lu.

J'ai effectué une recherche de base sur internet concernant Glasgow, Montana, pour mon intérêt personnel. Glasgow a été fondée en 1887 comme une cité ferroviaire qui devint populaire au cours des années trente parce que le Président F.D.R. fit construire à cet endroit le Barrage de Fort Peck qui allait devenir un énorme bassin d'emploi pour toute la région de Glasgow. Au cours des années soixante, la population grimpa jusqu'à 12.000 habitants à cause de la Base

Militaire Aérienne de Glasgow (SAC), qui fut utilisée au cours du conflit au Vietnam, et pendant la première partie de la Guerre Froide. La base fut désactivée et fermée en 1969.

Dans ma conversation téléphonique avec madame MacElroy, celle-ci mentionna qu'elle avait été réaffectée à cet endroit par l'US Air Force après qu'elle eut terminé son service, et que ce fut là qu'elle rencontra

²² son mari, qui était ingénieur. Je ne crois pas qu'elle ait mentionné son

prénom. Toutefois, il travaillait à la construction du Barrage de Fort Peck, qui donna naissance à l'immense Lac de Fort Peck. Le barrage fut achevé en 1940, mais l'homme demeura dans la région, étant grand amateur de pêche et de nature. Je supposai que l'héritage irlandais de l'endroit était pour quelque chose dans sa décision, mais ne me suis pas étendu plus avant avec elle sur ce point. Je ne suis pas parvenu à trouver la moindre trace d'un « MacElroy » qui aurait travaillé au barrage, mais les archives d'employés remontant à cette période sont pratiquement inexistantes, pour autant que je sache.

Je pris contact avec elle au cours de mes recherches en vue du livre *The Oz Factors*, parce que je fus conduit à penser, à-travers une démarche de recherche très rigoureuse, que cette femme était susceptible d'avoir été impliquée dans un contact avec un alien sur la Zone 51, ou sur le site du crash de Roswell, ou dans quelque évènement de ce type.

Par une suite de déductions circonstanciées et d'informations fortuites, je découvris enfin un numéro dans l'annuaire téléphonique, et appelai afin de m'assurer que la personne en question existait effectivement.

Il va sans dire que, lors de mon appel, elle ne fut guère communicative dans ses réponses à mes questions. Néanmoins, je pense qu'elle fut sensible à la sincérité ingénue et bien intentionnée avec laquelle je recherchais des informations pour mon livre, et qu'elle réalisa que je n'étais pas animé d'objectifs indignes ni d'appétits lucratifs, et que je n'avais non plus aucune raison de tirer profit d'elle de quelque façon que ce fût.

Quoi qu'il en soit, elle ne me communiqua à cette occasion aucune information utile, si ce n'est pour dire qu'elle avait servi dans l'Armée, et qu'elle avait été stationnée au Nouveau-Mexique en 1947.

Elle ne pouvait discuter d'absolument rien à-propos de quelque incident que ce

soit, sa vie dépendant de son silence.

Bien que cela ait piqué ma curiosité plus encore, il était vain de tenter de la pousser plus avant. Je renonçai donc, et l'oubliai jusqu'au mois de Septembre dernier, moment où je reçus le colis en provenance d'Irlande.

Je tâchai de prendre contact avec elle en Irlande à l'adresse de retour qui figurait sur le colis, mais ne reçus pas de réponse de sa part, pas plus que je ne parvins à trouver qui que ce soit à Meath County, en Irlande, qui soit en relation avec l'un ou l'autre, à l'exception de la propriétaire à laquelle ils louèrent une chambre pendant quelques semaines avant leur mort, qui semble être survenue simultanément, bien que je ne dispose d'aucun indice probant à ce propos .

Cependant, le cachet de l'enveloppe qu'elle m'avait envoyée avait été apposé au bureau de poste de Navan, CO. Meath, en Irlande, à la date mentionnée ci-dessus. Etant donné qu'il existe un domicile réel (selon *Google Maps*) à l'adresse de retour qui figure sur l'enveloppe, j'écrivis à l'adresse et fus informé par la propriétaire de la maison que Madame MacElroy ainsi que son mari, qui se prénommaient « Paul », étaient tous deux décédés depuis peu. Elle précisa que les urnes funéraires de madame Macelroy et de son mari étaient enterrés au Cimetière Saint Finian, sur Athboy Road.

Ultérieurement, je ne parvins pas à trouver la moindre trace d'elle sous le nom de jeune fille O'Donnell, et je n'eus pas plus de succès pour découvrir ne serait-ce qu'un seul ami personnel, membre de famille ou document qui confirmerait sa naissance, sa formation médicale, sa carrière militaire, son mariage ou sa mort, à l'exception de sa propriétaire en Irlande (laquelle n'est pas un proche) juste avant sa mort. Je présume qu'il s'agissait de la fausse identité qui lui fut donnée par les militaires lorsqu'elle quitta Roswell, ainsi qu'elle le mentionne dans ses notes.

Quoi qu'il en soit, il paraît vraisemblable que son identité et toute trace de son existence aient été expurgées des archives publiques. Je comprends que certaines agences gouvernementales se livrent couramment à la dissimulation de preuves, ou ont coutume de faire disparaître des archives (et des personnes). Il semble vraisemblable que ce fut le cas pour elle, du fait de la nature hautement sensible de l'incident Roswell, et en cohérence avec le reste de la présumée opération de « *cover-up* ».

24 Dans la mesure où je ne dispose d'aucune autre information, sinon celles

que j'ai déjà mentionnées, qui me permettrait de vérifier ou de donner corps à l'idée que les notes de ces « entretiens », qui me furent envoyés par madame MacElroy, sont d'une façon ou d'une autre authentiques, laissons le lecteur en prendre connaissance, et forger sa propre conviction!

Lawrence R. Spencer Editeur

La Première Lettre de Madame MacElroy

Le 12 Aout
2007

Cher
Lawrence,

Je vous écris cette lettre sur la vieille machine à écrire de marque Underwood que j'avais achetée après avoir été renvoyée de l'Armée. Dans un sens, cela forme un contraste saisissant avec le sujet de cette lettre, et avec les documents que vous trouverez contenus dans cette enveloppe.

Huit ans approximativement se sont écoulés depuis la dernière fois que j'ai parlé avec vous. Dans le bref échange téléphonique que vous aviez eu avec moi, vous m'aviez demandé de vous prêter assistance dans votre recherche en vue du livre «The Oz Factors», que vous étiez en train d'écrire ; vous pensiez en effet que j'étais susceptible de savoir quelque chose qui vous aiderait dans votre enquête sur l'hypothèse de l'influence d'extra-terrestres dans l'histoire de la Terre. Au cours de cet échange, je vous avais dit que je ne détenais aucune information que je pourrais partager avec vous sur quelque sujet que ce fût.

Depuis lors, j'ai lu votre livre, et l'ai trouvé très intéressant et convaincant. Sans aucun doute, vous vous distinguez comme un homme qui s'est acquitté avec mérite du travail qui lui incombait, et qui pourra comprendre mes propres expériences. J'ai beaucoup pensé à votre référence au vieux philosophe que vous avez paraphrasé dans notre conversation téléphonique : « Plus grand est le pouvoir, plus grande la responsabilité ». Bien qu'à mon avis le pouvoir ne soit pas un facteur déterminant dans ma vie, ni dans les raisons pour lesquelles je vous envoie ces documents sous enveloppe, vous m'avez sans aucun doute amenée à m'interroger

26

sur ma propre responsabilité.

J'ai reconsidéré ma position, pour un certain nombre de raisons, l'une d'elles et non la moindre étant que j'ai réalisé que vous aviez raison. Il ne fait pas de doute que j'ai, pour le moins, une responsabilité envers moi-même. Il m'est impossible de vous faire le récit de l'enfer personnel d'indécision morale et d'ambivalence spirituelle que j'ai enduré depuis 1947. Je refuse de continuer à jouer, pour le reste de l'Eternité le jeu consistant à dire « peut-être aurais-je dû, peut-être n'aurais-je pas dû » !

Beaucoup de gens ont été tués afin d'anéantir toute possibilité que soit porté au grand jour le savoir dont j'ai, jusqu'à présent, contribué à interdire l'accès à la société. Pas plus d'une poignée d'hommes sur Terre ont vu et entendu ce que j'ai eu le fardeau de garder secret pendant soixante ans. Tout au long de ces années, j'ai cru que j'avais été honorée d'une très large confiance de la part des « pouvoirs en place » au sein de notre gouvernement, même si j'ai considéré à de nombreuses reprises que le pouvoir est amplement dévoyé dans le but de « protéger » l'Humanité contre une

connaissance certaine : Non seulement il existe des formes de vie intelligente extraterrestre, mais en outre ces êtres se sont livrés à des manipulations, ils ont fait intrusion dans la vie de chaque individu sur Terre, et poursuivent leurs opérations chaque jour.

Eu égard à de telles circonstances, j'estime que le temps est venu de léguer mes connaissances secrètes à une personne qui, j'en suis convaincue, les comprendra. Je ne pense pas qu'il serait responsable de ma part d'emporter le savoir que je détiens dans le silence de l'au-delà, hors d'atteinte ou de reconnaissance. Mon opinion est qu'il existe un intérêt supérieur à servir plus important que de protéger les « intérêts vitaux » de ceux aux yeux desquels

27

ces informations sont tenues pour une question de « sécurité nationale », quoi que cela signifie, et au nom desquels lesquels on justifie de maintenir ces informations « TOP SECRET ».

Par ailleurs, je suis maintenant âgée de 83 ans. J'ai pris la décision de quitter ce corps, qui a largement dépassé sa durée utile pour moi, en recourant à une méthode indolore d'euthanasie auto-administrée. Il me reste très peu de mois à vivre, je n'ai rien à redouter, ni à perdre.

Telles sont les raisons pour lesquelles j'ai quitté le Montana, où mon mari et moi avons vécu la plus longue partie de mon existence, pour passer le peu de jours qui nous restent à vivre dans une charmante chambre meublée louée dans une maison située sur la terre natale de la famille de mon mari, à Meath County, en Irlande.

Je vais m'éteindre à peu de distance du « Great Mound », à « Knowth and Dowth », le « Tumulus Magique des Ténèbres ». Il s'agit de « cairns » sacrés, des structures monumentales en pierre qui furent érigées environ 3.700 ans avant J.C., et qui ont été gravées de hiéroglyphes indéchiffrables, à peu près à l'époque où des pyramides et d'autres monuments de pierre inexplicables ont été construits

partout sur Terre.

Je me trouve également à peu de distance de « La Colline de Tara », qui fut à une époque ancienne le siège du pouvoir en Irlande, et où on dit que 142 rois ont régné aux temps préhistoriques et à l'époque historique. Dans la religion et la mythologie irlandaise antique, ce lieu était la demeure sacrée des « dieux », ainsi que l'entrée vers « l'autre monde ».

Saint Patrick est venu jusqu'à Tara afin d'abattre l'ancienne religion païenne. Il est possible qu'il ait mis fin aux pratiques religieuses dans la région, mais il n'a certainement eu aucun impact sur les « dieux

28

» qui ont apporté ces civilisations sur Terre, ainsi que vous le découvrirez en lisant les documents renfermés dans l'enveloppe. Il s'agit ainsi d'un lieu approprié pour mon départ de ce monde profane, et pour que je sois enfin soulagée des fardeaux de cette vie. La perspective limpide offerte par l'examen rétrospectif m'a révélé un but supérieur : contribuer à la survie de la planète, et à celle de tous les êtres vivants et des formes de vie à-travers la galaxie !

Le statu quo adopté par l'*establishment* gouvernemental a été de « protéger les gens » contre la connaissance de ces questions. En fait, l'unique protection que l'ignorance et le secret puissent atteindre est d'occulter l'agenda secret de ceux qui ont le pouvoir d'asservir autrui. Et, ce faisant, de désarmer tout ennemi identifié, et ses alliés, au moyen de la superstition et de l'abrutissement.

En conséquence, j'ai mis sous enveloppe l'original et les seules copies existantes de mes notes et réflexions personnelles sur un sujet que j'ai constamment gardé secret pour tous, y compris pour ma propre famille. J'ai également inséré dans l'enveloppe mes copies des transcriptions dactylographiées créées par le sténographe qui transcrivit l'intégralité de mes entretiens avec le pilote du

vaisseau extraterrestre à la fin de chaque interrogatoire. Je ne possède pas d'exemplaires des enregistrements sur bande magnétique qui ont été réalisés de mes rapports d'interrogatoire. Personne, jusqu'à présent, ne sait que j'ai pu conserver secrètement des copies des transcriptions officielles des interrogatoires. À présent, je vous confie ces documents afin que vous en disposiez librement, et que vous les portiez à la connaissance du monde entier, sous la forme ou de la manière qui vous paraîtra appropriée.

Ma seule requête est que vous procédiez d'une manière qui, si

29

possible, ne mettra pas en danger votre propre vie ou votre bien-être. Si vous étiez amené à incorporer ces notes de mes expériences dans une œuvre de fiction, telle qu'un roman, la nature factuelle du matériel pourrait facilement être réfutée ou invalidée par toute agence pour laquelle la « sécurité nationale » est invoquée comme rempart contre l'examen et la justice.

Ce faisant, vous pourriez « nier toute connaissance » de leur origine véritable, et prétendre qu'il s'agit d'une œuvre de fiction née de votre imagination. Celui qui a affirmé que « la vérité dépasse la fiction » a vu juste. Pour la plupart des gens, tout ceci sera « incroyable ». Malheureusement, il s'avère que les opinions ne sont pas un critère fiable de réalité.

De même, je suis certaine que si vous deviez montrer ces notes à quiconque préférerait à la liberté l'esclavage physique, économique ou spirituel, la matière de ces notes lui paraîtrait fortement sujette à caution. Si vous tentiez de publier ces notes comme le contenu d'un reportage dans un organe de presse ou dans les informations télévisées du soir, elles seraient d'emblée rejetées comme l'œuvre d'un escroc.

La nature elle-même de ces documents les rend incroyables, et par conséquent les met en prise au discrédit. De façon corrélative, la

divulgarion de ces informations est potentiellement catastrophique pour certains intérêts vitaux politiques, religieux et économiques. Ces documents contiennent des informations tout à fait pertinentes eu égard à votre intérêt et à vos recherches sur les rencontres du troisième type et le paranormal. Pour reprendre une analogie qui se trouve dans votre livre « *The Oz Factors* », je peux affirmer en toute honnêteté que le petit nombre de rapports qui ont été réalisés par d'autres sources sur les influences extraterrestres ne sont qu'une

30

douce brise dans l'œil d'un cyclone apocalyptique qui tourbillonne autour de la Terre. Décidément, cet univers est peuplé de magiciens, de méchantes sorcières, et de singes volants! Cette information, que tant de personnes ont suspectée, et qui a été l'objet de spéculations à grande échelle, a été constamment réfutée par la presse à grand tirage, par les milieux universitaires, ainsi que par le Complexe Militaire -Industriel contre lequel le Président Eisenhower nous a mis en garde dans son discours d'adieu.

Comme vous le savez, en 1947, La Base Aérienne Militaire de Roswell(RAAF) émit un communiqué de presse affirmant qu'un personnel du 509^{ème} Escadron de Bombardiers avait récupéré les débris d'une « soucoupe volante » dans un ranch situé près de Roswell, Nouveau-Mexique, communiqué qui suscita un brûlant intérêt de la part des médias.

Plus tard, le même jour, le Commandant en Chef de la Huitième Zone de Défense Aérienne déclara que le Major Jesse Marcel, qui était concerné, n'avait recueilli que les débris en lambeaux d'un ballon atmosphérique. Les données factuelles de l'incident ont été depuis lors intégralement effacées par le gouvernement des Etats-Unis.

Il se peut que vous ignoriez que j'ai appartenu au Corps Médical Féminin de l'U.S. Army Air Force (WAC), qui à cette époque faisait

partie de l'U.S. Army. Au moment de l'incident, j'étais affectée au 509^{ème} Escadron de Bombardiers en tant qu'Infirmière de Vol. Quand la nouvelle parvint à la base qu'un crash s'était produit, on m'ordonna d'accompagner M. Cavitt, qui était l'Officier de Contre-Espionnage, jusqu'au site du crash, en faisant office de conducteur de son véhicule, et de fournir, le cas échéant, toute assistance médicale d'urgence qui serait nécessaire. Ce fut dans ces

31

circonstances que j'ai assisté brièvement à la récupération d'un vaisseau spatial extraterrestre, ainsi que des dépouilles de plusieurs membres d'équipage extraterrestres à bord du vaisseau, lesquels étaient déjà décédés.

Quand nous fûmes arrivés, j'appris que l'un des membres d'équipage à bord du vaisseau avait survécu au crash, était conscient, et apparemment indemne. L'alien à l'état conscient avait une apparence semblable aux autres, quoiqu'en vérité il fût d'une autre nature que ces derniers.

Personne, parmi le personnel présent, ne pouvait communiquer avec le survivant, dans la mesure où l'entité ne s'exprimait ni verbalement, ni par signes reconnaissables. Toutefois, alors que j'étais en train d'examiner le « patient », afin de déterminer s'il présentait des blessures, je perçus et compris immédiatement que l'alien tentait de communiquer avec moi sous forme « d'images mentales » ou de « pensée télépathique » qui se projetaient directement depuis la conscience de l'entité.

Je rapportai immédiatement le phénomène à M. Cavitt. Aucun autre des personnels présents ne pouvant percevoir ces pensées, et l'alien étant capable de et semblant vouloir communiquer avec moi, il fut décidé, après une brève consultation avec un officier supérieur, que j'allais raccompagner jusqu'à la base l'alien encore en vie.

Cela résultait en partie du fait que j'étais une infirmière, et pouvais

assurer les besoins physiques de l'alien, aussi bien que faire office d'interlocuteur et d'accompagnateur non hostile. Après tout, j'étais la seule femme sur le site, et la seule personne qui ne fût pas armée. Aussitôt après, je fus affectée de façon permanente, pour servir d'accompagnateur attrité de l'alien.

32 Ma mission consistait à communiquer avec et à interroger l'alien, et

à remettre un rapport complet de tout ce que j'aurais découvert au commandement général. En conséquence, on me remit des listes de questions spécifiques qui m'étaient fournies par des cadres militaires et civils, que j'allais devoir « interpréter » à l'attention de l'alien, avant de fixer les réponses aux questions fournies.

J'accompagnai également l'alien à toutes occasions lors des tests médicaux et des nombreux autres examens auxquels l'alien était soumis par des représentants de diverses agences gouvernementales.

On m'accorda une promotion au grade de *Senior Master Sergeant*, dans le but de relever mon niveau de sécurité, et d'augmenter mon barème de rémunération, de 54,00\$ à 138,00\$ mensuels, pour cette affectation fort atypique. J'ai assumé cette mission à partir du 7 Juillet jusqu'au mois d'Aout 1947, moment où l'alien « est mort » ou a quitté le « corps », ainsi que vous le lirez dans mes notes.

Même si on ne me laissa jamais entièrement seule avec l'alien, puisque se trouvaient constamment présents des personnels militaires, des agents des services de renseignement, ainsi qu'un panel d'autres officiels présents occasionnellement, j'ai pu bénéficier néanmoins d'un accès ininterrompu, et d'une communication continue avec l'alien pendant une durée de près de six semaines. Vous trouverez ci-après une présentation générale et un résumé de mes souvenirs personnels des « entretiens » avec le pilote du vaisseau extraterrestre, que je connus par la suite sous le nom de «

Airl ».

Je sens qu'il est de mon devoir, à présent, dans l'intérêt supérieur des habitants de la Terre, de révéler ce que j'ai appris de mes

échanges avec « Airl » au cours de ces six semaines, à la date

33

anniversaire de sa « mort » ou de son départ, il y a soixante ans.

Quand bien même j'ai servi comme infirmière dans l'Army Air Force,

je ne suis ni pilote ni technicien. En outre, je n'eus aucun contact

direct avec le vaisseau ni avec d'autres matériaux récupérés sur le

site du crash à cette époque, ni par la suite. Dans ces circonstances,

il est nécessaire de prendre en considération que ma compréhension

des échanges que j'ai eus avec « Airl » repose sur ma propre

capacité subjective à interpréter la signification des pensées et des

images mentales que je parvenais à percevoir.

Nos communications n'ont pas consisté en « langage parlé », au

sens ordinaire. En effet, le « corps » de l'alien n'avait pas de «

bouche » par où parler. Notre communication fut télépathique. Au

départ, je ne parvenais pas à comprendre Airl très clairement.

J'arrivais à capter des images, des émotions et des impressions,

mais il était difficile pour moi d'exprimer celles-ci sous forme verbale.

Après qu'Airl eut appris la langue anglaise, elle fut capable de

concentrer ses pensées plus précisément, en utilisant des symboles

et des significations de mots qu'elle pouvait comprendre. Apprendre

la langue anglaise fut une faveur consentie à mon intention. Cela

était destiné à mon propre profit plutôt qu'au sien.

Quand prirent fin nos séances d'interrogatoire, et de façon croissante depuis lors, j'avais acquis une grande assurance dans la

communication télépathique. J'étais capable de comprendre les

pensées d'Airl comme s'il se fût agi des miennes. D'une certaine

manière, ses pensées étaient devenues mes pensées. Ses émotions

sont mes émotions. Toutefois, cela est limité par sa propre volonté et

par son intention de me faire partager son propre univers personnel. Elle est capable d'être sélective quant à la

communication que je suis autorisée à recevoir d'elle. Il est

34

vraisemblable que son expérience, sa formation, son éducation, ses relations et objectifs sont les siennes de façon exclusive.

Le Domaine est une race ou une civilisation au sein de laquelle Airl, l'alien que j'ai interrogée, est un officier, un pilote et un ingénieur servant dans le Corps Expéditionnaire du Domaine. Le symbole représente l'origine et la frontière illimitée de l'univers connu, unifié et intégré dans une vaste civilisation sous le contrôle du Domaine.

Airl est affectée actuellement à une base de la Ceinture d'Astéroïdes qu'elle désigne comme la « station spatiale » du système solaire de la Terre. Avant tout, et par-dessus tout, Airl est elle-même. À titre secondaire, elle sert volontairement comme Officier, Pilote et Ingénieur dans le Corps Expéditionnaire du Domaine. Dans de telles fonctions, elle a des missions et des responsabilités, mais elle peut aller et venir librement à sa convenance.

Je vous prie d'accepter ce matériel, et de le faire connaître du plus grand nombre. Je répète que je n'ai nullement l'intention de mettre en danger votre vie, pas plus que je ne m'attends à ce que vous prêtiez foi au moindre fragment de ce matériel. Quoi qu'il en soit, je perçois clairement que vous êtes apte à mesurer la valeur qu'une telle connaissance pourra revêtir pour ceux qui ont la volonté et qui sont capables de faire face à sa réalité.

L'Humanité a impérativement besoin de connaître les réponses aux questions contenues dans ce document. Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Quel est notre but sur Terre ? L'Humanité est-elle seule dans l'univers ? S'il existe une vie intelligente ailleurs, pourquoi n'ont-ils pas pris contact avec nous ?

Il est d'importance vitale que les gens comprennent les

conséquences dévastatrices pour notre survie physique et spirituelle
si nous ne parvenons pas à prendre les mesures radicales afin
35

d'annihiler les dommages mémoriaux et omniprésents causés par les opérations extraterrestres sur Terre.

Peut-être les informations contenues dans ces documents serviront-elles de pierre angulaire en vue d'un avenir meilleur pour l'Humanité.

J'espère que vous saurez vous montrer plus intelligent, créatif et courageux dans la diffusion de ces informations que je ne l'ai été moi-même.

Puissent les Dieux vous Bénir et vous Protéger.

Madame Matilda O'Donnell MacElroy Senior Master Sergeant Corps Médical Féminin de l'Army Air Force, Retraitée

100 Troytown Heights Navan, Meath Co. Meath, Irlande

Chapitre Un

Mon Premier Entretien avec l'Alien

(NOTE PERSONNELLE DE MATILDA O'DONNELL
MACELROY)

“Au moment où l'alien fut transférée à la base, j'avais déjà passé plusieurs heures avec elle. Ainsi que je l'ai mentionné, M. Cavitt me dit de rester auprès de l'alien, étant seule capable de communiquer avec elle. La faculté que j'avais de « communiquer » avec l'entité était incompréhensible pour moi. Je n'avais jamais auparavant fait l'expérience de la communication télépathique avec qui que ce fût.

Cette expérience de communication non-verbale était comparable à la compréhension que vous pouvez avoir quand un petit enfant ou un chien tâche de vous faire comprendre quelque chose, mais cette communication était infiniment plus directe et puissante. Quand bien même aucun « mot » n'était proféré, quand bien même aucun signe n'était adressé, l'intentionnalité des pensées était on ne peut plus claire pour moi. Je me rendis compte ultérieurement que, même si j'avais perçu la pensée, il était possible que je n'aie pas interprété correctement sa signification.

Je suppose que l'alien n'avait aucunement l'intention de discuter de sujets techniques, eu égard à sa condition d'officier et de pilote, tenu de préserver la sécurité et la confidentialité exigées par sa propre « unité » ou organisation. Tout soldat capturé par « l'ennemi » en service commandé a le devoir de ne divulguer aucune information vitale, y compris bien entendu s'il devait être soumis à interrogatoire ou à la torture.

En dépit de cela, j'ai toujours ressenti que l'alien n'essayait pas réellement de nous dissimuler quoi que ce soit. À aucun moment je n'ai eu cette sensation. Sa communication avec moi m'a toujours paru honnête et sincère. Je suppose, toutefois, que l'on ne peut jamais être tout à fait affirmatif. Je suis persuadée intimement d'avoir partagé un « lien » unique avec l'alien. Cela

s'apparentait à la « confiance » ou à l'empathie que vous développez avec un patient, ou avec un jeune enfant. Je suppose que cela a pu se produire parce que l'alien pouvait percevoir que je m'intéressais réellement à « elle », que je n'avais pas d'intention hostile, et que je ne permettrais pas non plus qu'on lui fit le moindre mal, dans la mesure où je pourrais l'empêcher. Cela aussi était vrai.

Je me réfère à l'alien comme à un être « féminin ». En vérité, l'entité n'était sexuée à aucun titre, physiologique ou psychologique. « Elle » avait cependant, sans conteste, une forte présence et une manière tout à fait féminine. L'entité était néanmoins physiologiquement asexuée, et ne possédait pas d'organes reproductifs, internes ou externes. Son corps ressemblait plutôt à une « poupée », ou à un « robot ». Il ne présentait pas « d'organes » internes, n'étant pas formé de cellules biologiques. Il

possédait toutefois un « circuit » ou un système nerveux électrique, qui parcourait tout le corps. Je ne pouvais comprendre comment il fonctionnait.

Quant à sa stature et à son apparence, le corps était de petite taille, et très chétif. Il mesurait approximativement un mètre. La tête était démesurément volumineuse, par rapport aux bras, aux jambes et au buste, qui étaient minces. À l'extrémité de ses deux « mains » et de ses deux « pieds » se trouvaient trois « doigts » qui étaient en quelque sorte préhensibles. La tête ne présentait pas d'organes fonctionnels, tels « nez », « bouche » ou « oreilles ». Je réalisai qu'un officier spatial n'a pas l'usage de tels organes, l'espace étant dépourvu d'une atmosphère qui pourrait conduire le son. En toute logique, le corps n'est pas doté d'organes sensoriels de l'ouïe. N'ayant pas non plus à absorber de nourriture, le corps est de même dépourvu de bouche.

Les yeux étaient étonnamment grands. Je ne pus jamais déterminer précisément le degré d'acuité visuelle dont ses yeux étaient capables ; toutefois, je remarquai que sa vue devait être remarquablement perçante. Je pense que les pupilles de ses yeux, très foncées et opaques, étaient peut-être également capables de distinguer des longueurs d'onde ou des particules par-delà le spectre de la lumière visible. Je présume que cela pouvait inclure l'étendue entière du spectre électromagnétique, ou plus encore, même si je n'en suis pas tout à fait certaine.

Quand l'entité posait ses yeux sur moi, son regard semblait me traverser, comme si elle disposait d'une « vision radiographique ». Je trouvai cela quelque peu embarrassant tout d'abord, jusqu'au moment où je réalisai qu'elle n'était pas animée d'intentions sexuelles. En fait, je crois qu'à aucun moment la pensée ne la traversa de savoir si j'étais mâle ou femelle.

Il devint tout à fait évident, après une courte période passée avec l'entité, que son corps n'avait pas besoin d'oxygène, de nourriture ou d'eau, ni d'aucune source externe d'alimentation ou d'énergie. Ainsi que je l'appris par la suite, cette entité fournissait sa propre « énergie », qui animait et faisait fonctionner le corps. Cela me parut quelque peu féérique au début, mais je m'habituai à l'idée. Il s'agit réellement d'un corps on ne peut plus simple. Pour ainsi dire, quelque chose d'insignifiant en comparaison avec nos propres corps.

Airl m'expliqua que le corps n'était pas mécanique, à la manière d'un robot, et qu'il n'était pas non plus de nature biologique. Il est animé directement par elle-même, en tant qu'entité spirituelle. Techniquement, d'un point de vue

médical, je dirais que l'on ne devrait même pas parler d'un corps « vivant ». Le corps artificiel [*doll body* »] n'est pas une forme de vie biologique, formée de cellules, etc.

La peau, ou surface, était délicate, d'une couleur grise. Le corps était d'une grande tolérance aux changements de température, de conditions atmosphériques, et de pression. Les membres étaient très frêles, dépourvus de musculature. Il n'y a pas de gravité dans l'espace, ce pourquoi nul besoin de force physique. Le corps était utilisé presque exclusivement dans le vaisseau, ou dans des environnements de faible gravité,

ou de gravité nulle. Du fait de la forte gravité sur Terre, le corps ne pouvait se déplacer avec facilité, les membres inférieurs n'ayant pas été conçus à cet effet. Cependant, les pieds et les mains étaient très flexibles et agiles.

Au cours de la nuit précédant mon premier interrogatoire de l'alien, le secteur s'était transformé en une ruche bourdonnante d'activité. Une douzaine d'hommes travaillaient à l'installation de l'éclairage et des équipements de caméra. Une caméra de cinéma, un microphone et un magnétophone furent également installés dans la « salle d'interrogatoire ». (Je ne vois pas pourquoi un microphone était nécessaire, puisqu'aucune communication verbale n'était possible avec l'alien). Se trouvaient également présents un sténographe, et plusieurs personnes penchées sur des machines à écrire.

Je fus informée qu'on avait dépêché jusqu'à la base, par un vol de nuit, un expert de l'interprétation des langues étrangères, et une équipe de « décryptage », qui allaient m'assister dans mes efforts pour communiquer avec l'alien. Plusieurs personnels médicaux, spécialistes de diverses disciplines, étaient présents pour examiner l'alien. De même, un professeur de psychologie devait prêter son assistance pour formuler les questions et « interpréter » les réponses. N'étant moi-même qu'une simple infirmière, on ne pouvait me considérer comme une interprète « qualifiée », quand bien même j'étais la seule personne capable de comprendre quoi que ce soit des pensées de l'alien !

Nous eûmes par la suite de nombreux échanges. Chaque « entretien » eut pour effet un accroissement exponentiel de compréhension entre nous, ce que je développerai plus avant dans mes notes. Ce qui suit constitue la première transcription des réponses à une liste de questions qui me fut soumise par l'officier de renseignement de la base, que je débriéfé au sténographe immédiatement après l'interrogatoire ».

(TRANSCRIPTION OFFICIELLE
D'INTERROGATOIRE)

**TOP SECRET Transcription Officielle de l'U.S.
Army Air Force Base Militaire Aérienne de
Roswell, 509^{ème} Escadron de Bombardiers
OBJET : ALIEN INTERVIEW, 9 . 7 . 1947**

« QUESTION – « Etes-vous blessée ?
»

RÉPONSE

–

NON

.

QUESTION - « De quelle assistance médicale avez-vous besoin ? »

RÉPONSE

–

AUCUN

E

QUESTION – « Avez-vous besoin de nourriture, d'eau, ou d'un autre aliment ? »

RÉPONSE

–

NO

N

QUESTION – « Avez-vous des besoins environnementaux particuliers, tels que température de l'air, composition chimique de l'atmosphère, pression atmosphérique, ou élimination des déchets ?

RÉPONSE

–

NON. JE NE SUIS PAS UN ÊTRE BIOLOGIQUE.

QUESTION – « Votre corps ou votre vaisseau spatial transportent-ils des germes, ou une contamination qui pourrait être nuisible pour l'homme ou pour d'autres formes de vie sur Terre ? »

RÉPONSE

–

PAS DE GERMES DANS
L'ESPACE.

0

QUESTION – « Votre gouvernement sait-il que vous êtes ici ? »

RÉPONSE

–

PAS AU MOMENT
PRÉSENT

QUESTION – Vos semblables vont-ils venir vous chercher ? »

RÉPONSE

–

OU
I

QUESTION – « Quelle est la capacité de votre peuple en termes d'armement ? »

RÉPONSE

–

TRÈS
DESTRUCTRICE.

Je ne compris la nature exacte du type d'armements

qu'ils pourraient posséder, mais je ne perçus pas non plus la moindre intention menaçante dans sa réponse, qui était purement factuelle.

QUESTION – « Pourquoi votre vaisseau spatial s'est-il écrasé ? »

RÉPONSE

–

IL A ÉTÉ FRAPPÉ PAR UNE DÉCHARGE DE Foudre ATMOSPHÉRIQUE QUI NOUS A FAIT PAS PERDRE LE CONTRÔLE.

QUESTION – « Pourquoi votre vaisseau se trouvait-il dans cette zone ? »

RÉPONSE

–

RECHERCHE DE « NUAGES CONTAMINÉS »
/ RADIATIONS / EXPLOSIONS

QUESTION – « Comment votre vaisseau vole-t-il ? »

RÉPONSE

–

IL EST CONTRÔLÉ PAR LE « MENTAL ». IL RÉPOND À DES COMMANDES MENTALES ».

« Le mental » ou les « commandes mentales » sont les seuls mots de la langue anglaise qui se présentent à moi afin de décrire l'idée. Leurs corps, ainsi que, je pense, le

vaisseau lui-même, sont reliés à eux par une sorte de « système nerveux » électrique qu'ils contrôlent au moyen de leurs propres pensées.

QUESTION – « Comment les membres de votre
peuple communiquent-ils les uns avec les autres ? »

RÉPONSE

–

PAR LE MENTAL / LA
PENSÉE

Les mots « mental » et « pensée » combinés sont les termes les plus approchants qui me viennent à l'esprit pour décrire l'idée à ce moment. Toutefois, il était très clair pour moi qu'ils communiquent par le mental, exactement comme elle communique avec moi ».

QUESTION – « Avez-vous un langage écrit ou des symboles pour communiquer ? »

RÉPONSE

–

OU

I

QUESTION – « De quelle planète venez-vous ? »

RÉPONSE

–

LA MAISON / LIEU DE NAISSANCE DU
DOMAINE

N'étant pas astronome, je n'ai aucun moyen de penser en termes d'étoiles, de galaxies,

de constellations, et de directions dans l'espace.

L'impression que je reçus fut celle d'une planète située au centre d'une immense concentration de galaxies, qui est

pour elle « la maison », ou « le lieu de naissance ». Le terme « domaine » est le plus proche auquel je puisse penser pour décrire sa représentation, ses images et ses pensées sur l'endroit d'où elle vient. Cela pourrait aussi bien s'appeler le « territoire » ou le « royaume ». Quoi qu'il en soit, je suis certaine qu'il ne s'agit pas seulement d'une planète, d'un système solaire ou d'une constellation, mais d'un nombre immense de galaxies !

QUESTION – « Votre gouvernement va-t-il envoyer des représentants afin de rencontrer nos dirigeants ?

RÉPONSE

–

NO

N

QUESTION – « Quelles sont vos intentions concernant la Terre ? »

RÉPONSE

-

PRÉSERVER / PROTÉGER LES BIENS DU
DOMAINE

QUESTION- « Qu'avez-vous appris concernant les gouvernements de la Terre et les installations militaires ? »

RÉPONSE

-

FAIBLES / NÉGLIGEABLES. PLANÈTE
DE DESTRUCTION.

QUESTION- « Pourquoi votre peuple n'a-t-il pas fait connaître son existence aux peuples de la Terre ? »

RÉPONSE

-

SURVEILLER / OBSERVER. PAS DE CONTACT.

Je ressentis que le contact avec les habitants de la Terre n'était pas permis, mais je ne parvins pas à trouver un mot ou une idée qui exprime exactement le message que je reçus. Tout simplement, ils se bornent à nous observer.

QUESTION- « Votre peuple est-il venu jusqu'à la Terre dans le passé ? »

RÉPONSE

-

OBSERVATIONS PÉRIODIQUES /
RÉPÉTÉES.

QUESTION

-

« Depuis combien de temps connaissez-vous la Terre
?»

RÉPONSE

-

DEPUIS LONGTEMPS AVANT LES
HOMMES.

Je ne suis pas certaine que le terme « préhistorique »
serait beaucoup mieux approprié, mais il s'agissait sans
aucun doute d'une période de temps très étendue,
antérieure à l'apparition de l'être humain sur Terre.

QUESTION- « Que savez-vous de l'histoire de la
civilisation sur Terre ? »

RÉPONSE

-

PEU D'INTÉRÊT / ATTENTION / PÉRIODE
BRÈVE.

La réponse à cette question me parut très vague.
Toutefois, je sentis que son intérêt pour l'histoire de la
Terre n'était pas très vif, ou qu'elle n'a pas accordé
beaucoup d'attention à cela. Ou, peut-être, . . . je ne sais
pas. Je n'ai pas vraiment obtenu de réponse à cette
question.

QUESTION- « Pouvez-vous nous décrire votre monde d'origine ? »

RÉPONSE

-

LIEU DE CIVILISATION / CULTURE / HISTOIRE.
GRANDE PLANÈTE. ABONDANCE / RESSOURCES
INÉPUISABLES. ORDRE. PUISSANCE. CONNAISSANCE
/ SAGESSE. DEUX SOLEILS. TROIS LUNES.

QUESTION. « Quel est le niveau de développement de votre civilisation ? »

ANCIEN. DES BILLIONS D'ANNÉES. SUPÉRIEURE À
TOUTES LES AUTRES. PLAN. PROGRAMME.
PROGRÈS. VICTOIRE. BUTS/ IDÉAUX ÉLEVÉS.

J'emploie le nombre « billions » parce que je suis certaine que la signification était un nombre supérieur à plusieurs milliards. La notion d'échelle de temps qu'elle me désigna dépasse mon entendement. C'est plus proche en vérité de l'idée « d'infini » en termes d'années terrestres.

QUESTION- « Croyez-vous en Dieu ?
»

RÉPONSE

-

NOUS CROYONS- IL EXISTE- LE FAIRE
CONTINUER. TOUJOURS.

Je suis convaincue que l'alien ne comprend pas de la

même manière que nous le concept de « dieu » ou de « foi ».
Je présume qu'au sein de sa civilisation, ils sont tous athéistes. J'ai eu le sentiment qu'ils ont une très haute estime d'eux-mêmes, et qu'ils sont vraiment très orgueilleux !

QUESTION- « Quel type de société est la vôtre ? »

RÉPONSE

-

ORDRE. PUISSANCE. LE FUTUR TOUJOURS.
LE CONTRÔLE. CROISSANCE.

Ce sont là les mots les plus rapprochés que je trouvai pour rendre l'idée qu'elle se faisait de sa propre société ou civilisation. L' « émotion » avec laquelle elle donna sa réponse à cette question devint très intense, très radieuse, et très affirmative. Sa pensée baignait dans une émotion qui parvint jusqu'à moi dans une vague de jubilation ou de félicité. Cela me troubla considérablement.

QUESTION- « Existe-t-il d'autres formes de vie intelligente dans l'univers indépendamment de vous ?

RÉPONSE

-

PARTOUT - NOUS SOMMES LA PLUS GRANDE / LA PLUS ÉLEVÉE DE TOUTES.

Compte tenu de sa petite stature, je suis sûre qu'elle ne voulait pas dire « les plus grands de taille » ou « les plus gros ». Encore une fois, sa « nature » orgueilleuse transparaissait dans la sensation qu'elle me communiqua.

(NOTE PERSONNELLE DE MATILDA O'DONNELL
MACELROY)

« C'est ainsi que prit fin mon premier interrogatoire. Après que les réponses à la première liste de questions eurent été dactylographiées et transmises aux personnes qui les attendaient, ces derniers furent

ravis que je sois parvenue à faire dire quelque chose à l'alien !

Toutefois, après qu'ils eurent fini de lire les réponses, ils furent déçus que je ne sois pas parvenue à une compréhension plus claire. À présent, ils avaient un grand nombre de questions nouvelles, tirées des réponses que j'avais obtenues à la première liste de questions.

Un officier m'ordonna d'attendre de nouvelles instructions. J'attendis pendant plusieurs heures dans le bureau adjacent. Je n'étais pas autorisée à poursuivre mon « interrogatoire » de l'alien. Toutefois, j'étais toujours bien traitée, autorisée à manger et à dormir, ainsi qu'à accéder aux espaces de repos chaque fois que je le désirais.

Finalement, une nouvelle liste de questions fut rédigée, que j'allais devoir poser à l'alien. Je me rendis compte qu'entretemps un bon nombre de nouveaux agents gouvernementaux et de militaires étaient arrivés à la base. Ils me dirent que plusieurs autres personnes se trouveraient dans la salle avec moi lors du prochain interrogatoire, lesquels seraient autorisés à me faire demander immédiatement d'autres précisions au cours de l'interrogatoire. Toutefois, lorsque je tâchai de pratiquer l'interrogatoire en présence de ces personnes, je ne reçus aucune pensée, aucune émotion, ni aucun message perceptible de la part de l'alien. Rien. L'alien se contenta de rester assise sur sa chaise, immobile.

Nous sortîmes tous de la salle d'interrogatoire. L'agent de renseignement se montra très agité à cause de ce qui venait de se produire. Il m'accusa d'avoir menti, ou d'avoir fabriqué les réponses aux premières questions. Je persistai à affirmer que mes réponses étaient honnêtes, et aussi précises que je pouvais les rendre !

Plus tard, ce jour-là, il fut décidé que plusieurs autres personnes tenteraient de poser des questions à l'alien. Toutefois, en dépit de tentatives répétées par plusieurs « experts », personne d'autre ne parvint jamais à obtenir quelque message que ce fût de la part de l'alien.

Au cours des jours suivants, un chercheur en médiumnité fut envoyé depuis la côte Est afin d'interroger l'alien. Son nom était Gertrude –quelque chose. Je ne me souviens pas du nom de famille.[]. Une autre fois, un clairvoyant indien du nom de Krishnamurti [] se rendit à la base afin de tenter de communiquer avec l'alien. Ni l'un ni l'autre ne parvint à obtenir de l'alien le moindre message. Moi-même, je ne fus pas capable de communiquer par télépathie avec l'une ou l'autre de ces personnes, même si je pensai sincèrement que Monsieur Krishnamurti était une personne fort sympathique et intelligente.

Finalement, il fut décidé que je devrais être laissée seule en compagnie de l'alien, pour le cas où je parviendrais à obtenir des réponses ».

Chapitre Deux

Mon Deuxième Interrogatoire

« Dans l'interrogatoire suivant, on m'ordonna de poser une seule question à l'alien ».

(TRANSCRIPTION OFFICIELLE
D'INTERROGATOIRE)

TOP SECRET Transcription Officielle de l'U.S.
**Army Air Force Base Militaire Aérienne de
Roswell, 509^{ème} Escadron de Bombardiers
OBJET : ALIEN INTERVIEW, 10 . 7 . 1947**

« QUESTION – « Pourquoi avez-vous interrompu la communication? »

RÉPONSE

–

N'AI PAS INTERROMPU. LES AUTRES. CACHÉ
/ DISSIMULÉ. SECRET PEUR.

L'alien ne peut pas communiquer avec eux parce qu'ils avaient peur d'elle, ou ne lui faisaient pas confiance. En outre, il est clair pour moi que l'alien est tout à fait consciente que plusieurs individus ont des intentions secrètes vis-à-vis d'elle, et qu'ils

dissimulent leurs pensées véritables.

Il est tout aussi évident pour moi que l'alien n'a, à cet égard, pas la moindre peur de nous, ni de quoi que ce soit d'autre.

(NOTE PERSONNELLE DE MATILDA O'DONNELL
MACELROY)

« Ce fut avec beaucoup de réflexion que je choisis les mots destinés à exprimer la signification des pensées de l'alien, avant de faire mon rapport au sténographe et aux personnes qui attendaient anxieusement dans la salle attenante.

Personnellement, je n'ai jamais éprouvé la moindre peur ou appréhension, quelconque, vis-à-vis de l'alien. J'étais on ne peut plus curieuse et enthousiaste à l'idée d'apprendre quoi que ce soit, et tout ce que je pourrais à son propos, ainsi que de sa part. Toutefois, je n'avais, pas plus que l'alien, une grande confiance en les agents ou « autorités » qui supervisaient mes interrogatoires. Je n'avais pas la moindre idée de leurs intentions à son égard. Quoi qu'il en soit, je suis certaine que les hauts gradés de l'armée étaient on ne peut plus préoccupés à l'idée d'avoir entre leurs mains un vaisseau spatial et un pilote extraterrestres !

À ce moment-là, mon souci majeur était de trouver un moyen pour comprendre plus distinctement les pensées et les idées de l'alien. Je suppose que je me débrouillais plutôt bien en tant que « récepteur » télépathique, mais pas aussi bien comme « émetteur » télépathique.

Plus que tout, je voulais découvrir une meilleure forme de communication avec l'alien, afin de permettre à la légion toujours croissante de fonctionnaires gouvernementaux de la comprendre plus directement, sans qu'ils eussent à s'en remettre à mon interprétation de ses pensées. Je me sentais peu qualifiée pour intervenir en tant qu'interprète, et cependant j'étais la seule personne avec laquelle l'alien accepterait de communiquer ; c'était donc à moi de faire le travail.

Par ailleurs, je prenais conscience avec toujours plus d'acuité qu'il s'agissait probablement du plus grand « fait divers » de l'histoire de la Terre, et que je devrais être fier de prendre part à cet évènement. Bien entendu, dès ce moment-là, l'évènement avait été entièrement discrédité dans la presse, et les militaires et les pouvoirs en place avaient déjà entrepris une opération de *cover-up* à très grande échelle.

Cependant, je commençais à éprouver le poids de la responsabilité, étant la première personne sur Terre, à ma connaissance, à communiquer avec une forme de vie extraterrestre ! Je crois savoir ce que Christophe Colomb a dû

0

ressentir lorsqu'il découvrit un « nouveau monde » de la dimension d'un continent, sur une seule petite planète. Quant à moi, j'étais sur le point de découvrir un univers entièrement nouveau, inexploré !

Dans l'attente de nouvelles instructions de mes supérieurs, je retournai dans mes quartiers, sous l'escorte de plusieurs MPs lourdement armés. Plusieurs autres hommes, en costume noir et cravate, m'accompagnaient aussi. Ils se trouvaient toujours là lorsque je me levai le lendemain. Après le déjeuner, qui me fut apporté dans mes propres quartiers, ils m'escortèrent vers la base, jusqu'au bureau où se déroulaient les interrogatoires ».

Chapitre Trois

Mon Troisième Interrogatoire

(NOTE PERSONNELLE DE MATILDA O'DONNELL
MACELROY)

« Le troisième interrogatoire d' Airl, ainsi que tous les interrogatoires suivants, furent observés et enregistrés, ainsi que je l'ai mentionné ci-dessus, par plusieurs dizaines de personnes. Ces personnes, toutefois, n'assistèrent pas physiquement, une salle spéciale ayant été aménagée, munie d'une glace sans tain, par laquelle on pouvait assister à l'interrogatoire sans contact direct avec l'alien.

L'alien avait été transférée dans la salle nouvellement aménagée, et était assise sur une chaise ordinaire à l'assise rehaussée, recouverte d'un tissu à motifs fleuris. Je suis persuadée que l'on avait envoyé quelqu'un en ville acheter une chaise dans le magasin d'ameublement le plus proche. Le corps de l'alien mesurait environ deux fois la taille d'un frêle enfant de cinq ans, et paraissait donc minuscule sur la chaise.

Le corps n'étant pas de nature biologique, il n'avait pas besoin de nourriture, d'air ou de chaleur et, semblait-il, l'alien ne dormait pas non plus. Il n'y avait pas de paupières, ni de sourcils au-dessus de ses yeux, qui par conséquent ne se fermaient jamais. Personne à mon sens n'aurait pu dire si elle dormait ou si elle était éveillée, aussi longtemps qu'elle demeurait figée sur la chaise. À l'exception des rares occasions où elle mobilisait son corps, ou faisait un geste de la main, personne n'aurait pu dire si elle était en vie ou non, à moins de capter ses pensées.

J'appris par la suite que l'alien n'était pas identifiée par son corps, mais par sa « personnalité », pour ainsi dire. Elle était connue des autres aliens sous le nom de « Airl ». C'est le mot le plus

approchant que je puisse utiliser pour décrire le nom au moyen de l'alphabet de la langue anglaise. Je ressentis intimement qu'elle préférait s'identifier au sexe féminin. Nous partagions à mon avis une empathie naturelle et féminine, et un tempérament protecteur envers la vie et envers autrui. Je suis certaine qu'elle ne se sentait guère rassurée face à l'attitude martiale, hostile, dominatrice, des officiers et agents, chacun d'eux étant plus soucieux de sa propre importance et de son propre pouvoir que de découvrir les secrets de l'univers !

Lorsque j'entrai dans la salle, elle fut très contente de me voir. J'éprouvai une sensation de reconnaissance sincère, de soulagement, et une émotion « chaleureuse » de sa part. Cela ressemblait à l'excitation débordante et inconditionnelle, à l'affection platonique que l'on éprouve de la part d'un chien

ou d'un jeune enfant, tempérée toutefois par une calme réserve. Je dois dire que j'étais surprise d'éprouver le même type d'affection de la part de l'alien, d'autant plus que nous avons passé si peu de temps l'une avec l'autre. J'étais heureuse de pouvoir continuer mes entretiens avec elle en dépit de l'attention très pesante dont nous étions l'objet de la part du flot d'agents gouvernementaux et de militaires qui arrivaient à la base.

Il était tout à fait évident que les personnes qui rédigeaient la nouvelle liste de questions à mon intention voulaient apprendre à communiquer eux-mêmes avec l'alien, sans avoir à passer par mon intermédiaire.

Voici les réponses à la nouvelle liste de questions :

(TRANSCRIPTION OFFICIELLE
D'INTERROGATOIRE)

**TOP SECRET Transcription Officielle de l'U.S.
Army Air Force Base Militaire Aérienne
Militaire de Roswell, 509^{ème} Escadron de
Bombardiers SUJET : ALIEN INTERVIEW, 11.
7. 1947**

« QUESTION – Savez-vous lire ou écrire une ou plusieurs
des langues terrestres ?

RÉPONS

E –

NO

N.

QUESTION – Comprenez-vous l'arithmétique ou les mathématiques ?

RÉPONS

E –

OUI. JE SUIS OFFICIER / PILOTE /
INGÉNIEUR

3

QUESTION – Pouvez-vous écrire ou dessiner des symboles ou des images que nous serions capables de traduire dans notre propre langue ?

RÉPONS

E –

SANS

CERTITUDE

QUESTION – Existe-t-il d'autres signes ou moyens de communication que vous pourriez utiliser pour nous aider à comprendre plus clairement vos pensées ?

RÉPONS

E –

NON.

»

(NOTE PERSONNELLE DE MATILDA O'DONNELL
MACELROY)

« J'étais tout à fait certaine que ce n'était pas vrai. Mais je compris clairement qu'Airl se refusait à communiquer sous forme d'écrit, de dessin, ou de signes langagiers. Mon impression est qu'elle se conformait aux ordres donnés à tous soldat capturé, de ne divulguer aucune information qui pourrait être utile à un ennemi, même sous la torture. Elle était seulement capable de, et disposée à révéler des informations non- confidentielles ou personnelles, ou du type « nom, grade, et numéro de série ».

(TRANSCRIPTION OFFICIELLE
D'INTERROGATOIRE)

**TOP SECRET Transcription Officielle de l'U.S.
Army Air Force Base Aérienne Militaire de
Roswell, 509^{ème} Escadron de Bombardiers
SUJET : ALIEN INTERVIEW, 11. 7. 1947 2^{ème}
Séance**

« QUESTION – Pouvez-vous nous montrer sur une carte du ciel
quelle est l'étoile de votre planète d'origine ?

4

RÉPONS

E –

NO

N

Cette réponse n'est pas due au fait qu'elle ne connaît pas le trajet depuis la Terre jusqu'à sa planète d'origine. Elle refusait de révéler son emplacement. Cela est dû également au fait que le système solaire de sa planète d'origine n'existe sur aucune carte céleste sur Terre. Il est bien trop éloigné.

QUESTION – Combien de temps cela prendra-t-il à votre peuple pour vous localiser ici ?

RÉPONS

E –

INCONNU

–

QUESTION – Combien de temps cela prendrait-il à votre peuple pour voyager jusqu'ici afin de vous récupérer ?

RÉPONS

E –

DES MINUTES OU DES
HEURES.

QUESTION – Comment pouvons-nous leur faire comprendre que nous n'avons pas l'intention de vous faire du mal ?

RÉPONS

E –

INTENTIONS SONT CLAIRES VOIS DANS
VOTRE ESPRIT / IMAGES / SENSATIONS.

QUESTION – Si vous n'êtes pas une entité biologique, pourquoi faites-vous référence à vous-même comme à un être féminin ?

RÉPONS

E –

JE SUIS UN CRÉATEUR. MÈRE.
SOURCE. »

(NOTE PERSONNELLE DE MATILDA O'DONNELL
MACELROY)

Cela ne me prit que quelques minutes de poser ce questionnaire. Je compris alors que nous pourrions avoir à faire face à un grave problème si l'alien refusait de coopérer, ou de révéler la moindre

information que les militaires, les agences de renseignement ou les scientifiques considèreraient utiles pour eux.

Je suis également sûre que l'alien était tout à fait convaincue des intentions véritables des personnes qui rédigeaient ces questions. Elle pouvait en effet « lire dans leur esprit » tout aussi facilement qu'elle pouvait lire mes pensées et communiquer avec moi par télépathie. Compte tenu de ces intentions, elle refusait et était incapable de coopérer avec aucun d'entre eux de quelque manière que ce soit, quelles que soient les circonstances. J'étais également convaincue que, l'alien n'étant pas un organisme biologique, aucune forme de torture ou de moyen de contrainte ne pourrait la faire changer d'avis ! ».

Chapitre Quatre

La Barrière de la Langue

(NOTE PERSONNELLE DE MATILDA O'DONNELL
MACELROY)

« Après que j'eus expliqué quelles étaient selon moi les raisons de la réponse « pas de réponse » aux agents des services secrets, la contrariété fut des plus vives, et fit place à un tumulte. Une discussion très enflammée s'engagea entre plusieurs officiers de renseignement, représentants militaires, le psychologue et les linguistes. Ce débat se poursuivit pendant plusieurs heures. Finalement, il fut décidé que je devrais être autorisée à poursuivre l'interrogatoire de l'alien, à la condition que j'obtienne d'elle une réponse satisfaisante à la question suivante : »

(TRANSCRIPTION OFFICIELLE
D'INTERROGATOIRE)

**TOP SECRET Transcription Officielle Base Aérienne
Militaire de Roswell, US Army Air Force, 509^{ème}
Escadron de Bombardiers OBJET : ALIEN
INTERVIEW, 11 . 7 . 1947, 3^{ème} Séance**

« QUESTION – « Quelle garantie ou preuve
devrons- nous vous fournir, qui vous convaincra
de répondre à nos questions ? »

RÉPONS

E –

ELLE SEULE PARLE. ELLE SEULE
ÉCOUTE. ELLE SEULE POSE LES

QUESTIONS. PAS D'AUTRES. VOUS
DEVEZ APPRENDRE/ SAVOIR/
COMPRENDRE ».

(NOTE PERSONNELLE DE MATILDA O'DONNELL
MACELROY)

Quand je revins de la salle d'interrogatoire pour rapporter la réponse de l'alien, j'essayai un accueil grimaçant et sceptique du groupe d'agents et de militaires des services secrets. Ils ne parvenaient pas à comprendre ce que l'alien voulait dire par là.

Je reconnus que moi non plus je n'étais pas vraiment capable de comprendre ce qu'elle voulait dire, mais je tins à affirmer que je faisais de mon mieux pour

restituer le message télépathique. Je suggérai aux officiers que le problème de communication tenait peut-être à mon incapacité à comprendre le langage télépathique avec une clarté suffisante.

À ce moment-là je me sentais à tel point découragée que je fus presque tentée de renoncer !

À présent, les débats redoublaient d'intensité! J'étais convaincue que j'allais être congédiée, en dépit du fait que l'alien refusait de communiquer avec qui que ce fût d'autre, ou de ce que personne ne se fût montré capable de communiquer avec elle.

Par bonheur, un homme très brillant, du nom de John Newble, spécialiste de la langue japonaise pour la Navy, trouva une explication et une solution au problème. Il expliqua que, tout d'abord, le problème ne tenait nullement à l'incapacité de l'alien à communiquer. Le problème tenait plus à son refus de communiquer avec tout autre interlocuteur que moi. En second lieu, pour que pût prendre place une communication claire et cohérente, les deux parties avaient besoin de se comprendre et de communiquer à-travers un langage commun.

Les mots et les symboles du langage expriment des notions et des significations très précises. Il releva que les Japonais disposent de nombreux homonymes dans leur langue, qui donnent lieu à de nombreux malentendus dans la communication courante. Ils résolvent ce problème par l'utilisation de caractères chinois élémentaires dans l'écriture des significations exactes du mot utilisé. Cela leur suffit pour dissiper toute difficulté.

À défaut d'une nomenclature précise, la communication n'était pas possible, au-delà d'une compréhension rudimentaire, entre hommes et chiens, ou entre deux enfants en bas âge. L'absence d'un vocabulaire commun, de termes clairement définis que tous les interlocuteurs pourraient utiliser couramment, fut le principal facteur limitatif dans les échanges entre les peuples, groupes ou nations.

Par conséquent, il suggéra qu'il existait seulement deux alternatives. Je devais apprendre à parler la langue de l'alien, ou l'alien devait apprendre à parler en anglais. Concrètement, un seul choix était possible : je devais persuader Airl d'apprendre l'anglais, et lui enseigner la langue sous les instructions d'un linguiste. Personne ne formula une objection à tester cette

approche, d'autant qu'il n'y eut pas d'autres suggestions.

Les spécialistes du langage suggérèrent que j'emporte avec moi, dans la salle d'interrogatoire, plusieurs livres pour enfants, ainsi qu'un manuel de lecture élémentaire, et une méthode de grammaire. Il était prévu que j'allais m'asseoir côte à côte avec l'alien, et lire les livres à voix haute, tout en indiquant le texte du doigt à son intention.

L'idée de base était que l'on pourrait apprendre à lire à l'alien, de la même manière que l'on apprend à lire à un enfant, mot à mot et par association phonétique, et

qu'on pourrait également lui transmettre des notions de grammaire élémentaire. Ils pensaient de même, selon moi, que si l'alien était assez intelligente pour communiquer par télépathie, et pour piloter un vaisseau spatial à-travers la galaxie, elle pourrait aussi bien apprendre à parler une langue avec autant ou plus de rapidité qu'un enfant de 5 ans !

Je revins dans la salle d'interrogatoire et soumis le projet à Airl. Celle-ci ne s'opposa pas à l'idée d'apprendre la langue, mais cependant elle ne s'engagea pas à répondre aux questions. En l'absence d'une meilleure idée, nous nous mîmes à la tâche ».

Chapitre Cinq

Leçons de Lecture

(NOTE PERSONNELLE DE MATILDA O'DONNELL
MACELROY)

« Je commençai les leçons de lecture par les premières pages d'un manuel scolaire des années 1800, ou années « Far West », destiné aux enfants de pionniers. Le manuel s'intitule « *McGuffey's Eclectic Reader, Primer through Sixth* ».

Compte tenu que j'étais infirmière, et non enseignante, le linguiste qui me confia les livres me soumit à un briefing complet, un cours d'une journée entière consacrée à la méthode à suivre dans l'utilisation des manuels destinés à l'apprentissage de l'alien. Il me confia la raison pour laquelle il avait choisi ces livres en particulier : la version originale de 1836 avait été utilisée pendant trois quarts de siècle pour apprendre à lire à près de quatre écoliers américains sur cinq. Aucun autre livre n'avait exercé, sur une période aussi étendue, une influence comparable sur les enfants américains.

Le cours élémentaire de Mc Guffey débute, dans le premier volume («*The Primer*»), par la présentation des lettres de l'alphabet, à mémoriser en série. On apprend ensuite aux enfants, de façon progressive, à utiliser les groupes syllabiques de la langue pour former et prononcer des mots, au moyen de la méthode phonétique qui invite à rapprocher les sons et les lettres. Chaque leçon commence par l'étude de mots qui sont utilisés dans la pratique de lecture, et par des signes écrits indiquant la prononciation correcte pour chaque mot.

Je me rendis compte que les histoires contenues dans le «*First and Second Reader*» dépeignaient des enfants dans leurs relations avec des membres de la famille, des enseignants, des amis et des animaux. Les « *Third, Fourth, Fifth and Sixth Readers* » sont conçus sur cette trame. L'une des histoires dont j'ai le souvenir était "La Veuve et le Marchand". Il s'agit d'un conte moral dépeignant un marchand qui se rapproche d'une veuve dans le besoin. Plus tard, lorsque la veuve se révèle une personne honnête, le marchand lui fait un beau cadeau. Les

livres ne vous enseignent pas nécessairement que seuls les gens fortunés sont capables de charité. Nous savons tous que la générosité est une vertu qui devrait être pratiquée par tout un chacun.

Toutes ces histoires étaient très édifiantes, et fournissaient des explications pertinentes pour illustrer des vertus telles que l'honnêteté, la charité, la sobriété, l'endurance au travail, le courage, le patriotisme, la piété envers Dieu, le respect des parents. Personnellement, je recommanderais ce livre à tout le monde !

Je découvris également que le vocabulaire utilisé dans le livre était très avancé en comparaison du nombre de mots limité que les gens utilisent couramment de nos jours. Je pense que nous avons perdu une grande partie de notre langue depuis l'époque où les Pères Fondateurs rédigèrent la Déclaration d'Indépendance, il y a plus de 200 ans !

⁶⁰ Conformément aux instructions que j'avais reçues, je m'assis à côté d'Airl dans la salle

d'interrogatoire, pour lui faire la lecture à voix haute à l'aide des volumes de la série «*McGuffey's Readers*». Chacun des volumes comportait des illustrations simples et excellentes des histoires et des sujets enseignés, quoiqu'elles paraissent désuètes aujourd'hui. Au demeurant, Airl semblait comprendre et assimiler chaque lettre, son, syllabe et signification au fur et à mesure que nous progressions. Nous poursuivîmes cette pratique avec une cadence de 14 heures par jour pendant 3 jours consécutifs, sans interruption, si ce n'est, de mon côté, pour quelques repas et périodes de repos.

Airl ne s'accorda aucune pause à quelque titre que ce fût. Elle ne prit aucune période de sommeil. Tout simplement, elle demeurait assise sur la chaise surchargée, dans la salle d'interrogatoire, à réviser les leçons que nous avons parcourues. Lorsque je me présentais chaque matin pour reprendre la leçon là où nous nous étions interrompues, elle avait déjà mémorisé les leçons précédentes, et était fermement engagée dans les pages suivantes. Ce processus ne fit que s'accélérer, jusqu'au moment où il devint sans objet pour moi de continuer à lui faire la lecture.

Bien qu'Airl n'eût pas de bouche pour parler, elle était maintenant capable de « penser » dans ma direction en anglais. À la fin de ces leçons, Airl pouvait lire et étudier par elle-même. Je lui montrai comment utiliser un dictionnaire pour rechercher les mots nouveaux qu'elle rencontrerait. Après quoi, Airl consultait le dictionnaire en toute occasion. Dès lors, mon travail consistait à opérer tel un coursier à son service, demandant à ce que ouvrages destinés à l'étude soient livrés sur un rythme continu.

Par la suite, M. Newble apporta les volumes complets de l'*Encyclopaedia Britannica*. Airl les apprécia tout particulièrement, pour le grand nombre d'illustrations qu'ils comportaient. Après cela, elle demanda un nombre croissant de livres illustrés et de manuels contenant des photographies et des dessins; il lui était beaucoup plus facile en effet de comprendre une signification si elle disposait d'une image de ce qu'elle était en train d'étudier.

Tout au long des six jours suivants, des livres furent acheminés depuis les bibliothèques du pays tout entier. La raison en était, je suppose, qu'en quelques jours seulement elle avait lu plusieurs centaines de ces livres ! Elle étudiait tous les sujets que je pouvais concevoir, ainsi qu'un grand nombre d'autres matières très techniques sur lesquelles je n'ai jamais rien voulu savoir, telles que l'astronomie, la métallurgie, l'ingénierie, les mathématiques, et autres manuels techniques.

Plus tard, elle se mit à lire des livres de fiction, des romans, de la poésie, et les classiques littéraires. Airl demanda également à lire un grand nombre d'ouvrages de sciences humaines, sur l'histoire en particulier. J'estime qu'elle a probablement lu au moins 50 livres portant sur l'histoire de l'humanité et sur l'archéologie. Evidemment, je m'assurai qu'elle reçût également un exemplaire de la Bible, qu'elle lut intégralement sans formuler le moindre commentaire ni aucune question.

Alors que je demeurais auprès d'Airl entre 12 et 14 heures chaque jour, nous eûmes peu d'échanges au cours de la semaine qui suivit, à l'exception de questions occasionnelles. Les 61 questions visaient généralement des indications contextuelles, ou à clarifier un point dans

ses lectures. Etrangement, Airl me confia que ses livres favoris étaient « *Alice au Pays des Merveilles* », « *Don Quichotte de la Manche* », et « *Les Mille et une Nuits* ». () Elle déclara que, selon les auteurs de ces récits, il était plus important de posséder un esprit supérieur et de l'imagination, plutôt que de grandes compétences ou un grand pouvoir.

Incapable moi-même de répondre à bon nombre de ses questions, je consultai les personnes réunies dans la salle d'observation. La plupart de ces questions se rapportaient à des aspects techniques et scientifiques. Quelques-unes concernaient les sciences humaines. La profondeur des questions, ainsi que leur subtilité, caractérisées par un niveau de compréhension sophistiqué, révélaient un intellect très pénétrant.

Je suppose, à titre personnel, qu'elle possédait préalablement des connaissances largement supérieures, sur la culture et l'histoire de la Terre, à ce qu'elle avait laissé entrevoir au début de nos entretiens. J'allais bientôt découvrir à quel point elle en savait plus. »

Chapitre Six

Mon Education Commence

(NOTE PERSONNELLE DE MATILDA O'DONNELL
MACELROY)

« Le quinzième jour après que Airl eût été « rescapée » du site du crash, j'étais capable de communiquer librement et sans effort avec elle en anglais. Elle avait assimilé à ce moment- là une telle quantité de matériel écrit que ses connaissances scolaires dépassaient de loin les miennes. Même si j'avais décroché mon diplôme de fin d'études secondaires à Los Angeles en 1940, et bien que j'eusse fréquenté l'université au long de quatre années de formation pré-médicale et d'infirmière, le champ de mes propres lectures était resté limité.

Je n'avais étudié aucun ou peu s'en faut des sujets auxquels Airl était maintenant confrontée, sans mentionner son intelligence aigüe, son endurance à des séances d'étude intensives, et sa mémoire quasi photographique ! Elle était capable de citer de longs passages des livres qu'elle lisait. Elle affectionnait particulièrement certaines sections de ses récits de littérature classique favoris, tels que *Les Aventures de Huckleberry Finn*, des contes tirés des *Voyages de Gulliver*, de *Peter Pan*, ainsi que *La Légende du Cavalier Sans Tête*.

Désormais, Airl était devenue le professeur, et j'étais à présent l'élève. J'allais apprendre incessamment ce qu'ignorent les hommes sur cette Terre, et qu'ils n'ont aucun moyen de savoir !

La poignée de scientifiques et de représentants qui nous surveillaient à travers la glace sans tain de la salle d'observation, qu'Airl et moi désignons à présent comme « *l'assistance* », étaient toujours plus impatients de lui poser des questions.

Toutefois, Airl persistait à refuser que les questions lui fussent posées par toute autre personne que moi, alors même que je me bornais à servir d'intermédiaire comme interprète, ou sous forme écrite.

Dans l'après-midi du 16^{ème} jour, Airl et moi étions assises côte à côte tandis qu'elle lisait. Elle referma la dernière page d'un livre qu'elle était en train de lire, et le posa sur le côté. J'étais sur le point de lui remettre le livre suivant, tiré d'une imposante pile de livres en attente, quand elle se tourna, et me dit ou « pensa » dans ma direction, « À présent, je suis prête à parler ». Sur le moment, je fus quelque peu désarçonnée par la remarque. Je lui fis un geste de la main pour lui signifier de poursuivre, et elle commença à me donner ma première leçon. »

(TRANSCRIPTION OFFICIELLE
D'INTERROGATOIRE)

**TOP
SECRET**

**Transcription Officielle de la Base Aérienne Militaire
de Roswell, US Army Air Force, 509^{ème} Escadron de
Bombardiers**

OBJET : ALIEN INTERVIEW, 24 . 7 .1 947 1^{ère} Séance

« Que voudriez-vous dire, Airl ? », lui
demandai-je.

« J'ai appartenu au Corps Expéditionnaire du Domaine dans ce
secteur de l'espace pendant plusieurs milliers d'années. Cependant,
je n'ai pas eu personnellement de contact direct avec des êtres
terrestres depuis l'an 5965 av. J.C. Ce n'est pas ma fonction primaire
d'être en contact avec les habitants des planètes situées dans les
limites du Domaine. Je suis un Officier, un Pilote et un Ingénieur,
avec de nombreuses tâches à accomplir. Toutefois, alors que je
maîtrise 347 autres langues à l'intérieur du Domaine, je n'ai pas
jusqu'à présent été exposée à la langue anglaise.

La dernière langue terrestre que j'aie pratiquée fut le Sanscrit des
Hymnes Védiques. À cette époque, j'étais membre d'une mission
envoyée pour enquêter sur la perte d'une base du Domaine située
dans les Montagnes de l'Himalaya. Un bataillon entier d'officiers,
de pilotes, de personnels de communications et de personnels
administratifs disparut, et la base fut détruite.

Il y a plusieurs millions d'années, j'ai été formée et j'ai servi comme
Officier de Renseignement, d'Evaluation de Données et de
Développement de Programmes pour le compte du Domaine. En
vertu de mon expérience dans ces technologies, je fus envoyée sur
terre comme membre de l'équipe de recherche. L'une de mes

missions consistait à interroger les populations humaines qui habitaient les zones avoisinantes à l'époque. Un grand nombre d'habitants de la région reportèrent avoir vu des « vimanas » ou vaisseaux spatiaux dans la zone.

Du fait de la cohérence des indices, des témoignages, des observations, aussi bien que de l'absence de preuves formelles, je conduisis mon équipe jusqu'à la découverte qu'il existait encore des

64 vaisseaux « Ancien Empire » ainsi que des installations « Ancien Empire »

habilement dissimulées dans ce système solaire, totalement à notre insu. Vous et moi avons été dans l'incapacité de communiquer dans votre langue parce que je n'ai pas jusqu'ici été exposée personnellement à la langue anglaise. Toutefois, à présent que j'ai parcouru les livres et les matériels que vous m'avez fournis, ces données ont été relayées jusqu'à notre station spatiale dans cette région, et traitées par notre officier de communications au moyen de nos ordinateurs. Ces données ont été traduites dans ma propre langue, et relayées vers moi dans une version intelligible. J'ai également reçu des informations complémentaires à partir des dossiers se rapportant à la langue anglaise archivés dans nos ordinateurs, et des archives du Domaine concernant la civilisation terrestre. »

« À présent, je suis prête à vous apporter certaines informations dont je pense qu'elle seront d'une grand valeur pour vous. Je vais vous dire la vérité. Même si toute vérité est relative par rapport à toutes les autres vérités, je souhaite partager avec vous, aussi honnêtement et exactement que possible, la vérité telle que je la perçois, dans les limites de mon intégrité vis-à-vis de ma personne et de ma race, et sans violer mes obligations vis-à-vis de l'organisation que je sers, et que j'ai fait serment de défendre et de protéger. »

« OK », pensai-je. « Allez-vous répondre aux questions de l'assistance, à présent ? »

« Non. Je ne répondrai pas à des questions. Je vais vous confier des informations dont je pense qu'elles seront profitables au bien-être des êtres spirituels immortels qui forment l'humanité, et qui favoriseront la survie des myriades de formes de vie et de l'environnement sur Terre, une partie de ma mission étant d'assurer la préservation de la Terre.

« Personnellement, ma conviction est que la totalité des êtres physiques sont des êtres spirituels immortels. Ce qui inclue les être humains. Dans un but de précision et de simplicité, j'utiliserai un mot composé : « IS-BE ». En effet, la nature première d'un être immortel est qu'il vit dans un état d'être intemporel (« IS »), et que la seule raison de son existence est qu'il décide d'exister (« BE »).

65 Quel que soit son degré d'infériorité au sein d'une société, tout IS-BE mérite

le respect et le traitement que j'aimerais moi-même recevoir d'autrui. Toute personne sur Terre continue à être un IS-BE, qu'elle en soit consciente ou non ».

(NOTE PERSONNELLE DE MATILDA O'DONNELL MACELROY)

(Je n'oublierai jamais cette conversation. Son ton était très direct et placide. Toutefois, pour la première fois, je ressentis en Airl la présence d'une « personnalité » chaleureuse et réelle. Sa référence aux êtres spirituels immortels me frappa comme un éclat de lumière dans une pièce obscure. Auparavant, je n'avais jamais considéré qu'un être humain pût être immortel. Je supposais que ce degré de pouvoir était réservé exclusivement au Père, au Fils et au Saint-Esprit. Etant une Catholique fervente, soumise à la Parole du Seigneur Jésus et du Saint-Père, je n'ai jamais pensé qu'une femme pouvait être un être spirituel immortel, pas même Marie, la Sainte Mère du Seigneur. Toutefois, lorsqu'Airl émit cette pensée, je pris vivement conscience, pour la première fois, qu'elle-même est un être spirituel immortel, et que nous le sommes tous !!

Airl dit qu'elle ressentait que j'étais décontenancée à cette idée. Elle affirma qu'elle allait me démontrer que je suis moi aussi un être spirituel immortel.

Elle dit « Passe au-dessus de ton corps ! ». Immédiatement, je réalisai que j'étais « au-dessus » de mon corps, regardant depuis le plafond en direction du sommet de ma tête ! J'étais capable également de contempler la pièce autour de moi, y compris le corps d'Airl assise sur le fauteuil à côté de mon propre corps. Au bout d'un moment, je pris conscience de la réalité, simple mais stupéfiante, que « je » ne suis pas un corps.

À cet instant, un voile noir se souleva, et pour la première fois dans mon existence, et depuis un temps très reculé dans le passé, je réalisai que je ne suis pas « mon esprit », mais que « je » suis « moi », un être spirituel. Ce fut une épiphanie inexplicable, mais elle me remplit d'une joie et d'un soulagement dont je ne me souviens pas avoir jamais fait l'expérience auparavant. Quant à la part « immortelle », je ne comprends pas sa signification, étant donné qu'on m'a toujours appris que je ne suis pas immortelle, que je suis peut-être un esprit, mais certainement pas immortel !

Au bout d'un moment, je ne peux dire combien de temps précisément, Airl me demanda si j'étais parvenue à une meilleure compréhension de l'idée. Soudain, j'étais à nouveau dans mon corps, et je dis d'une voix forte « Oui ! Je vois ce que tu veux dire ! ».

J'étais à ce point stupéfaite par l'expérience que je dus me lever de ma chaise et marcher autour de la pièce pendant quelques minutes. Je prétextai que j'avais besoin de boire un

verre d'eau, et d'aller dans la salle de pause, ce que je fis. Dans la salle de pause, je me regardai « moi-même » dans le miroir. J'allai aux toilettes, je refis mon maquillage, et étirai mon uniforme. Au bout de dix ou quinze minutes, je me sentis à nouveau plus « normale », et je revins dans la salle d'interrogatoire.

Par la suite, je ressentais que je n'étais plus seulement un interprète pour Airl. J'avais la sensation d'être un « esprit de même famille ». J'avais l'impression d'être en sécurité, chez moi, en compagnie d'un ami intime, ou d'un membre de ma famille, aussi proche que l'ami le plus proche que j'aie jamais eu. Airl ressentait et comprenait mon embarras à-propos du concept d' « immortalité personnelle ». Elle débuta sa première « leçon » avec moi en m'expliquant ce qui suit ».

(LA TRANSCRIPTION OFFICIELLE DE L'INTERROGATOIRE REPREND ICI)

« Airl me fit part des raisons pour lesquelles elle était venue sur Terre, et pour lesquelles elle se trouvait dans la zone du 509^{ème} Escadron de Bombardiers. Elle avait été envoyée par ses officiers supérieurs pour enquêter sur les explosions d'armes nucléaires qui avaient été testées au Nouveau-Mexique. Ses supérieurs lui ordonnèrent de recueillir dans l'atmosphère des données qui pourraient être utilisées pour déterminer le niveau de radiation et les dommages potentiels que cette radiation pourrait causer à l'environnement.

Au cours de sa mission, le vaisseau fut frappé par la foudre, Airl perdit le contrôle du vaisseau, lequel s'écrasa.

Le vaisseau est piloté par des IS-BE qui utilisent des corps artificiels [*doll bodies*] à la façon d'un acteur revêtu d'un masque et d'un costume. Ce corps artificiel est une sorte d'outil mécanique au moyen duquel il est possible d'opérer dans le monde physique. Airl, de même que tous les autres IS-BE de la classe des officiers supérieurs, habitent ces corps artificiels quand ils sont en mission dans l'espace. Quand ils ne sont pas de service, ils « quittent » le corps et opèrent, pensent, communiquent, voyagent et existent sans l'utilisation d'un corps.

Les corps sont constitués de matériaux synthétiques, qui incluent un système nerveux électrique de haute sensibilité, auquel chaque IS-BE

s'ajuste lui-même ou « se règle » sur une fréquence électronique qui coïncide exclusivement avec la longueur d'onde ou la fréquence vibratoire spécifique émise par chaque IS-BE. Chaque IS-BE est capable de créer une fréquence électrique qui l'identifie, à la façon d'une fréquence radio. Cela sert, en partie, comme mode d'identification, de façon analogue avec l'empreinte digitale. Le corps artificiel agit comme

6

6

un récepteur radio pour l'IS-BE. Il n'existe pas deux fréquences, ni deux corps artificiels, parfaitement identiques.

Les corps de chacun des IS-BE formant l'équipage sont de même réglés et connectés avec le « système nerveux » intégré dans le vaisseau spatial. Le vaisseau spatial est constitué de façon très proche à celle dont est conçu le corps artificiel. Le vaisseau est ajusté spécifiquement à la fréquence de chaque IS-BE membre de l'équipage. De ce fait, le vaisseau peut être piloté par les « pensées » ou par l'énergie émise par l'IS-BE. Il s'agit en somme d'un système de contrôle très simple et direct. Ainsi, on ne trouve pas d'équipements sophistiqués de contrôle ou de navigation à bord du vaisseau. Celui-ci fonctionne comme une extension de l'IS-BE.

En frappant le vaisseau, la foudre provoqua un court-circuit qui « déconnecta » momentanément le contrôle du vaisseau, et entraîna le crash.

Airl était, et est toujours, un officier, pilote et ingénieur au sein d'une force expéditionnaire appartenant à une civilisation galactique désignée « Le Domaine ». Cette civilisation contrôle un grand nombre de galaxies, étoiles, planètes, satellites et astéroïdes à travers un secteur de l'espace qui représente globalement un quart de la totalité de l'univers physique ! La mission constante de son organisation est de « sécuriser, contrôler et étendre le territoire et les ressources du Domaine

».

Airl souligna que leurs propres activités étaient fort analogues, à plus d'un titre, à celles des explorateurs européens qui ont « découvert », et « revendiqué » le Nouveau Monde au nom du Saint Père, le Pape, et des rois d'Espagne, du Portugal, ultérieurement au nom de la Hollande, l'Angleterre, la France, etc. L'Europe a tiré profit des propriétés « acquises » aux dépens des habitants indigènes. Toutefois, ces populations indigènes n'ont jamais été consultées, pas plus qu'on ne leur a demandé leur permission pour être intégrées au « domaine » des nations européennes, et soumises aux soldats et prêtres que ces nations envoyèrent pour s'emparer de leurs terres et de leurs ressources, et faire prospérer leurs propres intérêts.

Airl déclara qu'elle avait lu dans un livre d'Histoire que le Roi d'Espagne se repentait du traitement brutal que ses soldats infligeaient aux

6

7

indigènes. Il redoutait le châtement de son Dieu, à l'égal ce qui est décrit dans les récits bibliques. Il demanda au Pape de préparer une Bulle désignée sous le nom de « La Condition », et dont lecture devait être faite à tous les indigènes, dès le premier contact.

Le Roi espérait ainsi que cette déclaration, qu'elle fût ou non acceptée par les indigènes, l'absoudrait de toute responsabilité dans le massacre et l'asservissement de ces populations qui allaient s'ensuivre. Il faisait valoir cette déclaration comme justification pour confisquer leurs terres et possessions par ses soldats et les prêtres envoyés par le Pape. Il semble que le Pape n'éprouvait lui-même aucun sentiment de culpabilité ou de responsabilité dans cette aventure.

Airl considérait de telles actions comme le fait d'un lâche, et qu'il n'est pas surprenant que les possessions de l'Espagne aient été réduites si rapidement. Peu d'années après seulement, le roi était mort et son empire avait été annexé par d'autres nations.

Airl déclara que ce type de conduite ne pouvait se produire au sein du Domaine. Ses dirigeants assument une pleine responsabilité pour les entreprises du Domaine, et répugneraient à se désavouer de la sorte.

Par ailleurs, ils ne connaissent aucune crainte vis-à-vis des dieux, et ne sont jamais pris de remords pour leurs actions. Cette idée renforce mon opinion ci-dessus, selon laquelle Airl et son peuple sont probablement athées.

Quant à l'annexion de la Terre par le Domaine, les dirigeants du Domaine ont choisi de ne pas révéler ouvertement leurs intentions aux « indigènes » de la Terre jusqu'à une période ultérieure, à laquelle il pourra ou non servir leurs intérêts de se présenter ouvertement. À l'époque présente, il n'est pas nécessaire d'un point de vue stratégique de faire connaître à l'humanité la présence du Corps Expéditionnaire du Domaine. En fait, jusqu'à nos jours, cette présence a été occultée le plus radicalement, pour des raisons qui seront divulguées ultérieurement.

La ceinture d'astéroïdes située dans le voisinage immédiat de la Terre est de taille très réduite, mais constitue une zone cruciale pour le Domaine dans ce secteur de l'espace. Concrètement, plusieurs objets de ce système solaire présentent une grande valeur comme « stations

6

8

spatiales » de faible gravité. Les forces du Domaine s'intéressent prioritairement aux satellites de faible gravité dans le système solaire. En l'occurrence, sont concernées principalement la face cachée de la Lune et la ceinture d'astéroïdes, débris d'une planète qui fut détruite il y a plusieurs milliards d'années ainsi que, à un moindre degré, Mars et Vénus. Il est aisé d'édifier des structures à coupole, synthétisées à partir de gypse, ou des bases souterraines dissimulées par des écrans

électromagnétiques, et ces structures sont affectées à l'accueil des forces du Domaine.

Chaque fois qu'un secteur de l'espace a été acquis par le Domaine, et est intégré au territoire sous son contrôle, ce secteur est traité comme la « propriété » du Domaine. La station spatiale située à proximité de la Terre est importante pour la seule raison qu'elle se trouve le long de l'itinéraire d'expansion du Domaine en direction du centre de la Galaxie de la Voie Lactée et par-delà. Il va de soi que l'ensemble des territoires du Domaine ont connaissance de cela, à l'exception de la population de la Terre ».

Une Leçon d'Histoire Ancienne

(NOTE PERSONNELLE DE MATILDA O'DONNELL
MACELROY)

« La formation dispensée par Airl se prolongea tout au long de la nuit, jusqu'à l'aube du matin suivant. J'étais, je l'avoue, fascinée, sceptique, abasourdie, effrayée et contrariée par la « leçon » que Airl était en train de me donner. L'exposé dépassait tout ce que j'aurais pu imaginer dans mes rêves les plus fous et mes pires cauchemars !

L'après-midi suivant, après que j'aie dormi, pris une douche, et me sois restaurée, je fus débriefée quant à la séance d'interrogatoire du soir précédent, par des membres de l'assistance qui avaient enregistré ma version des déclarations de Airl. Comme à l'accoutumée, une sténographe était présente, que je débriefais après chaque séance, et participaient également six ou sept observateurs qui me demandèrent des éclaircissements sur mes compte- rendus. Comme d'habitude, je subissais une pression constante afin que je tâche de persuader Airl de répondre aux questions spécifiques émises par des membres de l'assistance. Je fis de mon mieux pour les convaincre que tous mes efforts s'appliqueraient dans ce sens.

Toutefois, après cela, trois choses seulement se reproduisirent chaque jour :

- 1) Airl se refusa catégoriquement à répondre à quelque question que ce fût qu'elle suspectait avoir été posée ou m'avoir été suggérée par l'assistance [*« the gallery »*]
- 2) Airl continua à « m'instruire » sur des sujets de son propre choix.
- 3) Chaque soir après l'interrogatoire ou la séance d'instruction avec Airl, celle-ci me fournissait une nouvelle liste de sujets sur lesquels elle voulait plus d'information. Chaque soir, je présentais cette liste à l'assistance. Le jour

suisant, Airl recevait une pile volumineuse de livres, périodiques, articles, et autres. Elle explorait ces matériels au cours de la nuit pendant mon sommeil. Cette routine se répéta chaque jour, tout le temps que je passai avec elle.

Le sujet de l'interrogatoire suivant, ou de la leçon suivante, fut une brève histoire de la Terre, de notre système solaire, et de l'espace proche, du point de vue du Domaine ».

(TRANSCRIPTION OFFICIELLE
D'INTERROGATOIRE)

**TOP SECRET Transcription Officielle de la Base
Aérienne Militaire de Roswell, US Air Force,
509^{ème} Escadron de Bombardiers SUJET : ALIEN
INTERVIEW, 24.7.1947, 1^{ère} Séance.**

7
0

« Avant que vous soyez capable de comprendre la question de l'histoire, vous devez premièrement maîtriser la question du temps. Le temps n'est rien de plus qu'une mesure arbitraire du déplacement des objets dans l'espace.

L'espace n'est pas linéaire. L'espace est déterminé par le point de vue d'un IS-BE qui considère un objet. La distance entre l'IS-BE et l'objet considéré est appelé « espace ».

Les objets, ou masses d'énergie, n'ont pas nécessairement un déplacement linéaire dans l'espace. Dans cet univers, les objets tendent à se mouvoir de façon aléatoire, ou selon un modèle courbe ou cyclique, ou encore selon des règles reconnues.

L'histoire n'est pas une suite linéaire d'évènements, à la différence de ce que sous-entendent de nombreux auteurs de livres d'histoire sur Terre, parce que l'histoire n'est pas une corde que l'on peut étirer et marquer comme un instrument de mesure. L'histoire est une observation subjective du mouvement des objets dans l'espace, fixée du point de vue d'un survivant plutôt que du point de vue de ceux qui ont succombé. Les évènements se produisent de façon interactive et concurrente, de la même façon que le corps physique a un cœur qui pompe le sang, tandis que les poumons acheminent l'oxygène jusqu'aux cellules, lesquelles se reproduisent en puisant l'énergie du soleil et des produits chimiques végétaux, cependant que le foie évacue les déchets toxiques du sang, et les élimine par la vessie et les reins.

Toutes ces interactions sont concurrentes et simultanées. Bien que le temps se déroule de façon continue, les évènements ne surviennent pas selon un cours indépendant ou linéaire. Afin de percevoir et de comprendre l'histoire ou la réalité du passé, il est nécessaire de prendre en compte la totalité des évènements comme parties d'un ensemble interactif. On peut également se représenter le temps comme une vibration uniforme qui parcourt l'univers physique dans sa globalité.

Airl expliqua que les IS-BE existaient antérieurement à l'apparition de l'univers. La raison pour laquelle ils sont décrits comme « immortels » est le fait qu'un esprit ne peut naître ni s'éteindre, mais existe conformément à un concept du type « est- sera ». Airl s'appliqua à expliquer qu'aucun esprit n'est identique à un autre. Chacun est totalement unique par son identité, son pouvoir, sa conscience ou ses capacités.

La différence entre un IS-BE du type d'Airl et la plupart des IS-BE qui habitent des corps sur Terre tient au fait qu'Airl a la faculté de s'introduire et de s'extraire librement de son « corps artificiel ». Elle possède des facultés de perception spécifique dans les profondeurs de la matière. Airl et les autres officiers du Domaine peuvent communiquer par télépathie. Dans la mesure où un IS-BE n'est pas une entité appartenant à l'univers physique, il n'a pas de localisation dans l'espace ni dans le temps. Un IS-BE est littéralement « immatériel ». Il peut parcourir des distances spatiales immenses instantanément.

Il peut éprouver des sensations plus intensément qu'un corps physique, sans recourir à des mécanismes sensoriels physiques. Un IS-BE peut exclure la douleur de son expérience. Airl peut également se remémorer son « identité », pour ainsi dire à travers la nuit des temps, jusqu'à des trillions d'années !

Elle me rapporta que l'ensemble des soleils qui se trouvent dans ce secteur immédiat de l'univers brûlent depuis 200 trillions d'années. L'âge de l'univers physique est pratiquement infini, mais remonte probablement à quatre quadrillions d'années pour ce qui est de ses premiers instants.

Le temps est un facteur difficile à mesurer compte tenu qu'il repose sur la mémoire subjective des IS-BE, et qu'il n'existe pas d'archives synthétiques des événements survenus dans l'univers physique depuis son origine. De la même façon, différents systèmes de mesure du temps existent sur Terre,

définis par des cultures diverses, qui utilisent des cycles de mouvement, et des points d'origine pour établir l'âge et la durée.

L'univers physique lui-même est formé par la mixtion et la fusion de nombreux autres univers individuels, dont chacun a été créé par un IS-BE ou par un groupe d'IS-BE. Ces univers illusoires en collision se sont agrégés et amalgamés, puis se sont solidifiés pour former un univers créé collectivement. Compte tenu que l'énergie et les formes peuvent être créées mais ne peuvent pas être détruites, ce processus créatif a continué à engendrer un univers en expansion continue, de dimensions physiques pratiquement infinies.

Antérieurement à la formation de l'univers physique, exista une longue période au cours de laquelle les univers n'étaient pas solides, mais au contraire totalement illusoires. On pourrait dire que l'univers était constitué d'illusions magiques créées pour apparaître et s'évanouir au gré du magicien. Dans tous les cas, le « magicien » était un ou plusieurs IS-BE. De nombreux IS-BE sur Terre peuvent encore se remémorer de vagues images de cette période. Les récits de magie, de sorcellerie, les contes de fée et les récits mythologiques se réfèrent à ces choses, quoiqu'en des termes très approximatifs.

Chaque IS-BE a pénétré dans l'univers physique après avoir perdu son propre univers « d'origine ». C'est-à-dire quand l'univers « d'origine » d'un IS-BE a été conquis par l'univers physique, ou quand l'IS-BE s'est associé à d'autres IS-BE pour créer ou envahir l'univers physique.

Sur Terre, il est difficile pour deux raisons d'établir à quel moment un IS-BE est entré dans l'univers physique : 1) la mémoire des IS-BE sur Terre a été effacée, et 2) l'arrivée ou l'invasion des IS-BE dans l'univers physique a eu lieu à différentes époques, pour les uns il y a 60 trillions d'années environ, et pour d'autres il y a seulement 3 trillions d'années.

À courts intervalles de quelques millions d'années, un secteur ou une planète est conquise par un nouveau groupe d'IS-BE qui

pénètrent dans ce secteur.

Dans certains cas, ils capturent d'autres IS-BE pour les réduire en esclavage. Ceux-ci sont alors contraints d'habiter des corps physiques pour accomplir des tâches serviles ou manuelles, en

particulier dans les gisements de minéraux, sur des planètes de forte gravité, telles que la Terre.

Airl affirma qu'elle était membre du Corps Expéditionnaire du Domaine depuis plus de 625 millions d'années au moment où elle devint pilote dans une mission d'observation biologique qui comprenait des visites ponctuelles sur Terre. Elle est capable de se remémorer l'intégralité de sa carrière à ce titre, et jusqu'à une période très reculée.

Elle me déclara que les scientifiques terrestres ne disposent pas d'un système de mesure fiable pour sonder l'âge de la matière. Ils tiennent pour acquis que, du fait que certains types de matériaux semblent se détériorer assez rapidement, tels que les matières organiques ou les matières à base de carbone, on peut en déduire que se produit une dégradation de la matière. Il n'est pas approprié de mesurer l'âge de la pierre en se basant sur l'âge du bois ou de l'os. C'est là une erreur fondamentale. En fait, la matière ne se dégrade pas. Elle ne peut pas être détruite. La matière peut être altérée dans sa forme, mais elle n'est jamais véritablement détruite.

Le Domaine a procédé à une inspection périodique des galaxies dans ce secteur de l'univers depuis l'époque où il a mis au point des technologies de voyage spatial, il y a environ 80 trillions d'années. Un examen des changements qui ont affecté le relief terrestre révèle que les chaînes de montagnes s'élèvent et s'affaissent, que les continents dérivent, que les pôles basculent, que les calottes glacières s'étendent et reculent, que les océans se forment et disparaissent, que les rivières, les vallées et les canyons se transforment. Dans tous les cas, il s'agit de la même matière. Il s'agit toujours du même sable. Chaque forme et substance est faite à partir du même matériau de base, qui ne se dégrade jamais.

(NOTE PERSONNELLE DE MATILDA O'DONNELL
MACELROY)

(« je suis totalement incapable de concevoir le degré d'avancement qu'a pu atteindre une civilisation, techniquement et mentalement, après des trillions d'années ! Pensez seulement au progrès atteint par notre pays, comparé à ce qu'il était il y a à peine 150 ans. Quelques générations avant nous, on se déplaçait à pied, à dos de cheval ou en bateau, on lisait à la lueur d'une bougie, on se chauffait et on cuisinait sur un feu de cheminée, et les logements n'étaient pas équipés de canalisations »).

(TRANSCRIPTION OFFICIELLE
D'INTERGATOIRE)

**TOP SECRET Transcription Officielle de la Base
Aérienne Militaire de Roswell, US Air Force,
509^{ème} Unité de Bombardiers SUJET : ALIEN
INTERVIEW, 24.7.1947, 1^{ère} Séance.**

Airl me décrit les qualifications d'un officier IS-BE du Domaine, et elle me démontra l'une de celles-ci quand elle contacta, par télépathie, un officier de communications du Domaine, qui était stationné dans la Ceinture d'Astéroïdes.

La Ceinture d'Astéroïdes est formée de milliers de débris d'une planète qui existait autrefois entre Mars et Jupiter. Elle fait office de base de propulsion de faible gravité pour les vaisseaux spatiaux voyageant en direction du centre de la Galaxie.

Airl demanda à cet officier de consulter les informations stockées dans les « archives » du Domaine, concernant l'histoire de la Terre. Elle demanda à l'officier de communications de lui « transférer » les informations. L'officier de communications mit la requête à exécution immédiatement. À partir des informations conservées dans les archives du Domaine, Airl fut capable de me dispenser un bref aperçu ou une « leçon d'histoire ». Voici ce que Airl me rapporta concernant l'histoire de la Terre, selon les archives du Domaine :

Elle me dit que le Corps Expéditionnaire du Domaine pénétra pour la première fois dans la Voie Lactée à une date très récente, il y a 10.000 ans environ. Leur première mission consista à conquérir les planètes-mères de « l'Ancien Empire » (il ne s'agit pas là du nom officiel, mais d'un surnom donné à la civilisation conquise par les Forces du Domaine) qui faisaient office de siège du gouvernement central pour cette galaxie, et pour d'autres régions voisines de l'espace. Ces planètes se

situent dans les systèmes stellaires qui appartiennent à la Queue de la Grande Ourse. Elle ne précisa pas de quelles étoiles il s'agissait exactement.

Environ 1.500 ans plus tard, le Domaine commença à installer des bases à l'intention de ses propres forces sur l'axe d'expansion qui conduit jusqu'au centre de la Galaxie. Il y a 8.200 ans, les Forces du Domaine implantèrent une base sur Terre dans la Chaîne de l'Himalaya, près de la frontière entre le Pakistan et l'Afghanistan. Cette base était destinée à un Bataillon du Corps Expéditionnaire du Domaine, formé de 3.000 membres.

Ils édifièrent une base sous ou à l'intérieur du sommet d'une montagne. Ce sommet fut foré et creusé afin de libérer un espace approprié pour recevoir les vaisseaux et le personnel de cette force. On créa un hologramme pour dissimuler la base en projetant une image artificielle sur un « écran de force » depuis le coeur de la montagne. Les vaisseaux pouvaient alors entrer et sortir en traversant l'écran de force, à l'insu des homo sapiens.

Peu de temps après qu'ils se fussent installés, la base fut surprise par une attaque menée par une unité intacte des forces militaires de l'Ancien Empire.

Totalement à l'insu du Domaine, une base souterraine secrète sur Mars, utilisée par l'Ancien Empire, avait été préservée pendant une très longue durée. La base du Domaine fut anéantie par une attaque militaire depuis la base martienne, et les IS-BE du Corps Expéditionnaire du Domaine furent capturés.

Comme vous pouvez l'imaginer, le Domaine fut extrêmement choqué d'avoir perdu un contingent aussi important d'officiers et de membres d'équipage. Ils dépêchèrent d'autres équipages sur Terre à leur recherche. Ces équipages furent également attaqués. Les IS-BE des Forces du Domaine qui furent capturés furent traités de la même manière que tous les autres IS-BE qui ont été envoyés sur Terre. Ils furent soumis à un traitement amnésique, leurs mémoires remplacées par des représentations artificielles et par des commandes hypnotiques. Ils furent ensuite

envoyés sur Terre pour habiter des corps biologiques. Jusqu'à présent, ils font partie de la population humaine.

À la suite d'une investigation très intensive et de grande ampleur sur la perte de ses équipages, le Domaine découvrit que l'Ancien

Empire avait opéré dans ce secteur de la Galaxie depuis des millions d'années, à partir d'une base de dimensions considérables, et très habilement dissimulée. Personne ne sait depuis quand exactement. Les vaisseaux spatiaux de l'Ancien Empire et ceux du Domaine finirent par s'affronter en combat ouvert dans l'espace du système solaire.

Selon Airl, les forces de l'Ancien Empire et celles du Domaine s'affrontèrent dans une bataille continue jusqu'à environ 1235 après J.C., date à laquelle les forces du Domaine finirent par détruire le dernier des vaisseaux spatiaux de l'Ancien Empire dans ce secteur. Le Corps Expéditionnaire du Domaine perdit également un grand nombre de vaisseaux à la même époque.

Environ mille ans plus tard, la base de l'Ancien Empire fut découverte de façon fortuite au printemps de l'année 1914. La découverte se produisit au moment où le corps de l'Archiduc d'Autriche fut « occupé » par un officier du Corps Expéditionnaire du Domaine. Cet officier, qui était stationné dans la Ceinture d'Astéroïdes, fut envoyé sur Terre pour une mission de routine de reconnaissance.

L'objectif de cette « prise en charge » consistait à prendre l'apparence de ce corps de façon à infiltrer la société humaine et à recueillir des informations sur les événements contemporains sur Terre. Etant donné que l'officier, en tant qu'IS-BE, possédait un pouvoir supérieur à celui de l'être qui habitait le corps de l'Archiduc, l'officier « expulsa » simplement l'entité et prit le contrôle du corps.

Toutefois, l'officier en question ignorait le degré de haine que les Habsbourg inspiraient aux factions hostiles répandues dans le pays, et il fut pris au dépourvu quand le corps de l'Archiduc fut assassiné par un étudiant bosniaque. L'officier, ou IS-BE, fut brutalement « extirpé » du corps au moment où il fut abattu par

l'étudiant. Désorienté, l'IS-BE pénétra par inadvertance dans un des « écrans de force amnésiques », et fut capturé.

Le Domaine découvrit postérieurement qu'un secteur très vaste de l'espace est surveillé par un « champ de force électronique »

qui contrôle la totalité des IS-BE dans cette partie de la Galaxie, y compris la Terre. Le champ de force électronique est conçu pour détecter les IS-BE et les empêcher de quitter le secteur.

Si un IS-BE tente de pénétrer l'écran de force, ce dernier le « capture » dans une sorte de « filet électronique ». Le résultat est que l'IS-BE capturé est soumis à un « lavage de cerveau » extrêmement brutal qui efface la mémoire de l'IS-BE. Ce traitement recourt à une décharge électrique d'une intensité inouïe, de façon analogue à l'usage de « l'électrochoc thérapeutique » par les psychiatres afin d'effacer la mémoire et la personnalité d'un « patient » et le rendre plus « coopératif ».

Sur Terre, cette « thérapie » se limite à quelques centaines de volts électriques. Par contre, le voltage utilisé par l'opération l'Ancien Empire à l'encontre des IS-BE est d'une magnitude de milliards de volts ! Une décharge d'une telle violence supprime instantanément l'intégralité de la mémoire de l'IS-BE. L'effacement de mémoire ne concerne pas seulement une seule existence ou un seul corps. L'opération supprime la totalité des expériences accumulées dans un passé pratiquement infini, aussi bien que l'identité de l'IS-BE !

L'électrochoc vise à priver les IS-BE de la capacité de se rappeler qui ils sont, d'où ils viennent, leurs savoirs ou leurs compétences, leur mémoire du passé, ainsi que leur capacité à fonctionner en tant qu'entité spirituelle. Ils sont broyés et transformés en une non-entité robotique, dépourvue de conscience.

Consécutivement à l'électrochoc, une série de suggestions post- hypnotiques sont appliquées dans le but d'implanter en chaque IS-BE des souvenirs artificiels, ainsi qu'une fausse notion du temps. Cela inclut la commande de « retourner » à la base après la mort du corps, en vue d'appliquer à nouveau l'électrochoc et le traitement hypnotique, encore et encore,

perpétuellement. La commande hypnotique ordonne également au « patient » de renoncer à conserver ses souvenirs.

Ce que le Domaine a appris de l'expérience de cet officier est que l'Ancien Empire a utilisé la Terre en tant que « planète-prison » au

cours d'une période extrêmement longue. La durée précise en est inconnue, et s'étend probablement sur plusieurs millions d'années.

Ainsi, au moment où meurt le corps d'un IS-BE, celui-ci quitte le corps. L'IS-BE est alors détecté par « l'écran de force », on le capture et on lui ordonne par commande hypnotique de « revenir à la lumière ». L'idée de « ciel » et de « vie après la mort » fait partie des suggestions hypnotiques – un des composants de la manipulation qui coordonne l'ensemble du mécanisme.

Après que l'IS-BE ait été soumis au choc électrique et au traitement hypnotique afin d'effacer le souvenir de la vie qu'il vient de quitter, l'IS-BE reçoit immédiatement un « ordre » hypnotique de « faire rapport » sur Terre, comme s'il était en mission secrète, pour habiter un nouveau corps. On affirme à tous les IS-BE qu'ils sont sur Terre dans un but spécial. Cependant, il n'y a aucun but à être en réclusion, tout au moins pour le prisonnier.

Tous les IS-BE indésirables qui sont condamnés à être envoyés sur Terre sont classifiés comme « intouchables » par l'Ancien Empire. Cela s'applique à tous les IS-BE que l'Ancien Empire a classés comme des criminels trop endurcis pour être réhabilités ou soumis, ainsi qu'à d'autres criminels tels les pervers sexuels, ou les individus qui se refusent à tout travail productif.

Une catégorie « intouchable » d'IS-BE inclut également un large éventail de « prisonniers politiques ». Cela s'applique aux IS-BE considérés comme des « libres-penseurs » insoumis ou des « révolutionnaires » qui perturbent le gouvernement des différentes planètes de l'Ancien Empire. Bien entendu, quiconque a pris part à des actions militaires contre l'Ancien Empire est également déporté sur Terre.

Une liste « d'intouchables » inclut les artistes, les peintres, les chanteurs, les musiciens, les écrivains, les acteurs et les créateurs en tous genres. C'est la raison pour laquelle la Terre compte une plus grande proportion d'artistes que n'importe quelle autre planète de l'Ancien Empire.

Les « intouchables » incluent également les intellectuels, les inventeurs et les génies dans presque toutes les disciplines. Dans la mesure où tout ce à quoi l'Ancien Empire reconnaît une valeur a depuis longtemps été inventé ou créé depuis des trillions d'années, ils n'ont plus besoin de ce type d'individus. Cela comprend les entrepreneurs de talent, inutiles dans une société formée de sujets obéissants et robotisés.

Quiconque se refuse à ou n'est pas capable de se soumettre à une servitude aveugle, économique, politique et religieuse, dans le système de classes de l'Ancien Empire est « intouchable » et condamné à subir un effacement de mémoire, et une réclusion perpétuelle sur Terre.

Le résultat brut est que les IS-BE sont dans l'incapacité de se délivrer, ne pouvant se rappeler qui ils sont, d'où ils viennent, ni où ils sont. Ils ont été soumis à un traitement hypnotique et contraints à penser qu'ils sont quelqu'un d'autre, en un autre temps, et un autre lieu que là où ils sont réellement.

L'officier du Domaine qui fut « assassiné » alors qu'il occupait le corps de l'Archiduc d'Autriche fut vraisemblablement capturé par les forces de l'Ancien Empire. Cet officier étant un IS-BE doué de facultés supérieures, comparé à la grande majorité, il fut déporté jusqu'à une base secrète de l'Ancien Empire située sous la surface de la planète Mars. Ils l'enfermèrent dans une cellule électronique spéciale, dans laquelle il fut maintenu reclus.

Par chance, l'officier du Domaine parvint à s'échapper de la base souterraine après une captivité de 27 ans. Après son évasion de la base de l'Ancien Empire, il retourna immédiatement à sa propre base située dans la Ceinture d'astéroïdes. Son officier supérieur ordonna que soit dépêché un vaisseau militaire jusqu'aux coordonnées de la base indiquées par cet officier, afin de la détruire complètement. Cette base de l'Ancien Empire fut

localisée à quelques centaines de miles au nord de l'équateur de Mars, dans la région de Cydonia.

Bien que la base militaire de l'Ancien Empire ait été détruite, une part importante des dispositifs formés par les écrans de force